

Série des Missives de la Lumière El-Qadiriyya



L'ÉPÎTRE HUDAYFIENNE SUR L'ESSENCE DU SOUFISME ET DES SOUFIS



Compilés, Organisés et Commentés par
Mukhlif Yahya Al-Ali Al-Qadiri

Traduit par
Salah Eddine Ibn Saïd Al-Qadiri

حَدَّثَنَا النُّوْرُ الْقَادِرِيَّةُ

Collection des Épitres de la lumière El-Qadiriyya

L'ÉPÎTRE HUDAYFIENNE

SUR

L'ESSENCE DU SOUFISME ET DES SOUFIS

Titre du livre :

L'épître Hudayfienne sur l'essence du soufisme et des soufis

-
- ✿ **Collection:** *Les Missives de la lumière El-Qadiriya.*
 - ✿ **Auteur :** *Sheikh Mohammad Yahia Al-Ali El-QADIRI.*
 - ✿ **Éditeur :** *Dar an-Nour al-Qadiriya*
 - ✿ **Nombre de pages :** *90*
 - ✿ **Numéro d'édition :** *Première édition.*
 - ✿ **Date de l'édition :** *1446H – 2024.*
-

- ✿ **Disponible chez :** *Dar an-Nour al-Qadiriya*
 - ✿ **Téléphone & WhatsApp :** *00201204193623*
 - ✿ **Site web :** www.alkadriaalalia.com
 - ✿ **Email :** *mkhlef@hotmail.com*
-

**Tous droits réservés à
l'auteur.**

Toute reproduction,
diffusion, ou
modification sans
autorisation préalable
est strictement interdite.



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Introduction de l'auteur

Au nom d'Allah, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux

Louange à Allah, Seigneur des mondes, et que les salutations et bénédictions les plus parfaites soient sur le maître des premiers et des derniers, envoyé en miséricorde pour les mondes, notre prophète et maître Mohammad, ainsi que sur sa famille et l'ensemble de ses compagnons.

Cela dit : Voici une épître concise dans laquelle j'expose ce que tout musulman et cheminant a besoin de savoir pour comprendre la science du soufisme et saisir la véritable essence des soufis. J'ai déployé tous mes efforts pour clarifier tout ce qui touche au soufisme, en abordant sa définition, son origine, son sujet, les fruits de sa pratique, sa finalité, ainsi que les propos des savants et des gnostiques à son sujet. J'ai également expliqué son statut et la légitimité de s'y engager, en énonçant ses principes, ses piliers et ses vertus, afin que tout cela soit limpide pour chaque musulman.

Je me suis efforcé de le débarrasser de tout ce qui s'y est infiltré, en réfutant ses détracteurs et en me dissociant de ceux qui s'en réclament à tort, eux qui s'évertuent à déformer son histoire et celle de ses Hommes, qui l'ont fondé et établi sur le Livre d'Allah, « *Exalté soit-il* », et la Sunna de Son Messager « *paix et bénédictions sur lui* ». Je prie le Très-Haut de me guider vers ce qu'Il aime et agréé, Il est en vérité le Protecteur et le Tout-Puissant. Et qu'Allah répande Ses prières sur notre maître Mohammad , ainsi que sur sa famille et ses compagnons. Louange à Allah, Seigneur des mondes.

Définition du soufisme et des soufis

Les opinions concernant la définition du soufisme sont multiples, mais toutes convergent vers un seul concept, émanant d'une même lumière. Cette diversité d'opinions n'est qu'une preuve de la grandeur et de la haute estime pour le soufisme, sinon les savants n'auraient pas varié dans leurs définitions. En effet, c'est l'une des sciences les plus riches en significations. Les divergences parmi les savants proviennent de leurs différentes perceptions et états d'âme à son égard. Chacun décrit ce qu'il connaît de ce savoir et ce qu'il en a approché. Leur situation est comparable à celle de personnes rassemblées autour d'une haute montagne, désireuses de la décrire. Chacune d'elles la décrit selon l'angle par laquelle elle la voit, la touche et la perçoit.

Le **Hafizh Abu Na'im al-Asfahani** mentionne dans son livre « **Hilyat al-Awliya** » une définition du soufisme dans presque chaque biographie, son ouvrage comportant plus de deux mille biographies ! Quant à **al-Qushayri**, il recensa dans son épître plus d'une cinquantaine de définitions provenant des maîtres soufis antérieurs.

De même, **L'Imam al-Sarrāj al-Tūsī** a mentionné dans « **al-Louma'a** » que ces définitions dépassent le nombre de cent¹.

El-Sheikh **al-Suhrawardi** affirme : « Les propos des maîtres sur la nature du soufisme dépassent les mille, et ils ont même rapporté que les définitions citées dans ce domaine s'élèvent à environ deux mille.² »

Sheikh Ahmad Zarrouq dit : « Le soufisme a été défini, dessiné et interprété de manière à atteindre près de deux mille définitions, toutes se référant à la sincérité d'orientation vers Allah ; et ne sont que différentes facettes de cette notion. »³

Nous allons ici mentionner les définitions les plus importantes et les plus célèbres transmises par ces saints, qu'Allah les agrée.

L'Imam al-Junaid définit le soufisme ainsi : « Le soufisme est l'usage de toutes les vertus et l'abandon de toutes les vices. » **Il ajoute** : « Le soufisme est l'évocation d'Allah en groupe, l'extase à l'écoute, et une pratique conforme à la l'observance fidèle [du Coran et de la Sunna]. »⁴

¹ al-Luma' de al-Tusi, p. 47.

² 'Awarif al-Ma'arif, p. 81.

³ Les Principes du Soufisme – Deuxième Principe

⁴ Al-Risala Al-Qushayriya (2/442)

Sheikh Ma'rouf al-Karkhi déclare : « Le soufisme est l'engagement dans la vérité et le désespoir de ce qui est entre les mains des Hommes »¹

Hujjat al-Islam, Imam al-Ghazali, dit : « Le soufisme : c'est dépouiller le cœur pour Allah le Très-Haut et mépriser tout ce qui lui est étranger. »²

Sheikh Abdul Qadir al-Jilani dit : « Le soufisme est la sincérité envers **El-Haqq** (le Véritable) et la bonne conduite envers toutes ses créatures. »³

Mohamed ben Ali al-Kattani affirme : « Le soufisme est la vertu ; celui qui excelle en vertu excelle en soufisme. »⁴

Sheikh Muhyiddin Ibn Arabi précise : « Le soufisme consiste à se conformer aux lois sacrées, tant extérieurement qu'intérieurement. »⁵

L'Imam Abu al-Hasan al-Shadhili le définit comme : « Un entraînement de l'âme à l'adoration, et sa soumission aux décrets de la Seigneurie. »⁶

¹ Al-Risala Al-Qushayriya (2/441)

² Hikayat al-Sufiyya, pp. 25-26.

³ al-Ghunya li-Talibi Tariq al-Haqq, p. 606.

⁴ Al-Risala Al-Qushayriya (2/397).

⁵ Les épîtres d'Ibn Arabi, p. 541.

⁶ Nur al-Tahqiq de Shaykh Hamid Saghir, p. 93.

El-Sheikh **Abu Bakr al-Shibli** dit : « Le soufisme, c'est être en présence d'Allah sans préoccupations»¹

El-Sheikh **al-Darani** affirme : « Le soufisme est le fait d'accomplir des actions que seul (**el Haqq**) le **Véritable** connaît, et d'être en permanence avec Lui dans un état que Lui seul connaît. »²

Amr ibn Othman al-Makki déclare : « Le soufisme est d'être, à chaque instant, dans l'état qui lui convient le mieux à cet instant »³

El-Sheikh **Ahmad ibn Zarrouq** dit : « Le soufisme est un savoir qui vise rectifier les cœurs et à les consacrer exclusivement à Allah, tout en s'écartant de tout ce qui lui est étranger, tandis que le fiqh « La Jurisprudence » sert à rectifier les actions, à maintenir l'ordre, et à faire apparaître la sagesse dans les jugements et les principes, et la science de l'unicité (Tawhid) permet de vérifier les prémisses par les preuves et d'orner la foi par la certitude, , tout comme la médecine préserve les corps et la grammaire corrige la langue »⁴

¹ Al-Risala Al-Qushayriya (2/442)

² al-Madkhal ila al-Tasawwuf de Al-Mahdali, p. 79.

³ al-Madkhal ila al-Tasawwuf de Al-Mahdali, p. 71.

⁴ Qawa'id al-Tasawwuf, Principe 13.

El-Sheikh Ibn Ajiba déclare : « Le soufisme est une science qui enseigne comment cheminer vers la présence du Roi des rois, purifier son intérieur des vices en les parant de toutes sortes de vertus, son commencement est la connaissance, puis vient l'action, et sa fin une grâce et don divin.»¹

Sheikh al-Islam Zakariya al-Ansari dit : « Le soufisme est une science qui permet de connaître les états de purification des âmes, du raffinement des mœurs, et de l'embellissement de l'extérieur et de l'intérieur, afin d'atteindre le bonheur éternel »²

Ibn Khaldoun mentionne dans sa **Muqaddima** : « Se dévouer à l'adoration, se retirer vers Allah 'le Très-Haut', se détourner des ornements de ce bas-monde, renoncer à ce que la majorité des gens poursuivent comme les plaisirs, la richesse et la gloire, et s'isoler des créatures dans la retraite pour se consacrer à l'adoration»³

¹ Mi'raj al-Tashawwuf ila Haqaiq al-Tasawwuf, p. 4.

² Al-Risala Al-Qushayriya, p. 7.

³ « Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale » d'Ibn Khaldun

Définition du soufi

El-Sheikh Abdul Qadir al-Jilani dit : « Le mot « soufi » est, à l'origine, "saoufi", tiré du mot arabe "المصافحة" (la purification). Cela signifie que c'est un serviteur qu'Allah (**El-Haqq**)¹, 'exalté soit-Il', a purifié. C'est pourquoi on dit que le soufi est celui qui est pur des vices de l'âme, libéré de ses blâmes, empruntant des voies louables, attaché aux vérités, sans que son cœur ne s'attache à l'une des créatures. »²

El-Sheikh Ahmed al-Rifa'i al-Kabir affirme : « Le soufi est celui dont le cœur s'est purifié des impuretés des mondes et qui ne se voit aucun mérite sur autrui »³

Il déclare également dans ses sages réflexions : « Le soufi ne suit que le chemin du noble Messager « *Que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui* » et ne fonde ses actions et ses repos que sur son exemple »

L'Imam al-Suhrawardi dit : « Le soufi est celui qui est en purification constante. purifiant continuellement

¹ Le Véritable

² Al-Ghunya, vol. 2, p. 272.

³ Al-Burhan al-Mu'ayyad, p. 69.

son temps des troubles par la purification de son cœur des souillures de l'âme, et cela lui est facilité par son besoin constant à son Seigneur. C'est par ce besoin continual qu'il purifie toutes impuretés. Chaque fois que l'âme s'agit, révélant une de ses facettes, il la perçoit par son discernement pénétrant et s'en détourne vers son Seigneur. Il tient ainsi son Seigneur en veille sur son cœur, et son cœur en veille sur son âme. Allah, exalté soit-Il, dit : « *Ô croyants ! Soyez fermes en justice, témoins pour Allah, même si cela va à l'encontre de vous-mêmes, de vos parents ou de vos proches. Que ce soit un riche ou un pauvre, Allah est plus apte à les protéger. Ne suivez pas donc vos passions, de peur que vous ne soyez justes. Si vous vous détournez ou refusez de témoigner, sachez qu'Allah est parfaitement informé de ce que vous faites* »¹. Cette permanence avec Allah sur son Ame est la réalisation du soufisme. »²

L'Imam Sahl ibn Abdullah al-Tustārī déclare : « Le soufi est celui qui s'est purifié des troubles, qui s'est rempli de réflexion, qui s'est détaché des hommes pour se consacrer à Allah, et pour qui l'or et l'argile sont égaux .»³

¹ Sourate An-Nisa'a (Les femmes), verset 135

² 'Awarif al-Ma'arif.

³ Al-Ta'arruf li-Madhab Ahl al-Tasawwuf, p. 9.

L'Imam Abu Ali al-Rudhbarī dit : « Le soufi est celui qui a revêtu la laine avec pureté, fait goûter à ses passions l'amertume du renoncement, tourne le dos au monde, et suit le chemin du Prophète « *Que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui* »¹

L'imam el Sarraj dit : « Si l'on te demande : qui sont en réalité les soufis ? Réponds : ce sont ceux qui connaissent Allah et Ses décrets, qui agissent selon ce qu'Il leur a enseigné, et qui réalisent ce pour quoi Il les a assigné. »²

Dhu al-Nun al-Misri affirme: « Le soufi ; lorsqu'il s'exprime, dévoilent par ses paroles les vérités; et lorsqu'il se tait, ses actions témoignent de son détachement de la vie d'ici-bas »³

On dit : que les soufis sont ceux qui ont la plus grande part dans l'imitation du Messager d'Allah, paix et bénédictions sur lui, et sont les plus dignes de raviver sa tradition. Ils suivent parfaitement son exemple et adoptent ses nobles caractères en faisant revivre sa Sunna.⁴

¹ Tabaqat al-Shafi'iyya al-Kubra de Al-Subki, vol. 2, p. 299.

² Al-Luma', p. 47.

³ Kashf al-Mahjub de Al-Hujwiri, p. 36.

⁴ 'Awarif al-Ma'arif, p. 229.

Ce que nous avons rapporté ici est suffisant pour comprendre le soufisme et le soufi. Nous demandons à Dieu le Très-Haut de nous faire connaître le soufisme, extérieurement et intérieurement..

Histoire et origines du soufisme

Sache, mon frère cheminant, qu'Allah, le Très-Haut, me guide ainsi que toi : en vérité, le soufisme, dans son essence, trouve son origine à l'époque de notre Prophète Mohammad, *«paix et bénédiction d'Allah sur lui»*. Toutes ses règles et fondements sont tirés de la noble Shari'a. et cela sera expliqué, si Allah le veut, en son temps.

Sache que ce qui nous est parvenu en matière de législation, tant dans le Coran que dans la Sunnah, ainsi que dans les Écritures révélées avant nous, tout ce qu'Allah, l'Exalté, a révélé à Ses messagers et prophètes, en tant que porteurs de Son message sacré, se divise en trois catégories, qui sont :

La première catégorie concerne les œuvres de l'individu tenu à des obligations (El-Moukallaf) : cette catégorie comprend les règles spécifiques qui régissent les relations de l'individu avec lui-même, avec autrui et avec son Seigneur. Les textes relatifs à ce sujet sont très nombreux, englobant chaque verset et hadith traitant des thèmes du licite et de l'illicite, du recommandé et du réprouvé, du souhaitable et du permis.

Elle inclut toutes les formes de dévotion, les transactions, les sanctions, les délits, le statut personnel, les ventes, l'agriculture, les piliers de l'Islam, ainsi que la gouvernance et la justice, et d'autres domaines, et on appelle Cette catégorie est appelée la science de la jurisprudence (El-Fiqh) et de ses fondements (Oussoul al-Fiqh).

La seconde catégorie concerne la « El-‘aqīda » la croyance et « Tawhid » l'unicité divine: Cette section englobe tout ce que l'homme doit croire et avoir foi en, comme les divinités, les doctrines révélées et les aspects invisibles. Les textes concernant ces sujets sont très nombreux.

Cela inclut chaque verset et hadith portant sur la foi, ses piliers, les attributs de la divinité et de la seigneurie, la mort et l'au-delà, ainsi que l'âme et ce qui s'y rapporte. Cette section est appelée la science de la croyance. Cette section est appelée la science de la croyance (**al-Aqida**), la science de l'unicité divine (**al-Tawhid**), ou la science de la théologie spéculative (**Ilm al-Kalam**).

Troisièmement : Une catégorie qui concerne l'âme ou le soi intérieur (**Nafs**)¹: cette catégorie inclut les aspects moraux et éthiques de la vie humaine dans ses relations avec les autres. Elle englobe tout ce qui est lié à la nécessité de purifier l'âme de toutes les mauvaises caractéristiques et de l'embellir avec de qualités louables. De nombreux textes se rapportent à ce sujet, comprenant chaque verset et hadith portant sur les aspects moraux et les bonnes manières islamiques. Le Prophète « *paix et bénédictions sur lui et sa famille* » a expliqué cette section par sa parole : « *Je n'ai été envoyé que pour parfaire les nobles caractères.* »²

Ces trois catégories se manifestent toutes dans le hadith de Jibril, rapporté par Mouslim, dans lequel Omar ibn al-Khattab, qu'Allah l'agrée, raconte :

¹ Nous adopterons dans nos traductions les termes suivants pour chaque notion : **Nafs** : L'âme ou l'ego, lié aux désirs, **Qalb** : Cœur spirituel, siège de la conscience et de la foi. Et **Rouh** : Esprit divin, pur et éternel, connectant l'individu à Dieu.

Ici le mot **El-Nafs** (نفس), dérive de la racine ن ف س (n-f-s), signifiant « souffler » ou « respirer ». elle désigne l'âme ou l'ego, souvent lié aux désirs et aux passions. Dans l'Hindouisme, le **Prana** est le souffle vital, reflétant cette même essence spirituelle, tandis que dans le Taoïsme, le **Qi** est considéré comme l'énergie vitale circulant dans l'univers et dans les corps humains. Ce lien avec les traditions anciennes souligne la continuité des concepts spirituels à travers les âges.

² Rapporté par L'Imam Malik d'après le récit d'Abu Huraira, « qu'Allah soit satisfait de lui. »

« Un jour, alors que nous étions assis auprès du Messager d'Allah (sur lui la paix et le salut) un homme vêtu de blanc, aux cheveux noirs foncés, apparut sans trace de voyage, inconnu parmi nous. Il s'assit en face du Prophète (sur lui la paix et le salut), plaça ses genoux contre les siens, posa ses mains sur ses cuisses et demanda :

“Ô Mohamed! Informe-moi sur l’Islam ?”

Le Messager d'Allah (sur lui la paix et le salut) répondit : “L’Islam est que tu témoignes qu’il n’y a pas de divinité [digne d’adoration] si ce n’est Allah et que Mohamed est son Messager, que tu accomplisses la prière, que tu verses l’aumône légale, que tu jeûnes durant le mois de Ramadan et que tu effectues le Pèlerinage à La Mecque si tu en as la possibilité”. – Tu as dit vrai ! dit l’homme. Nous fûmes surpris de le voir interroger le Prophète (sur lui la paix et le salut) puis l’approver. Il continua :

“Informe-moi au sujet de la foi (al-Îmân) ?

C'est que tu croies en Allah, en Ses Anges, en Ses Livres, en Ses Messagers, au Jour Dernier et au Destin bon ou mauvais, répliqua Mohamed (sur lui la paix et le salut).” -Tu as dit vrai ! répéta l'homme qui demanda :

Informé moi au sujet de la bienfaisance ou « vertu » (Al-ihsân) ?

Le Prophète (sur lui la paix et le salut) répondit : “C'est que tu adores Allah comme si tu Le voyais. Car même si tu ne Le vois pas, Lui te voit certainement !” –

L'homme dit : Informe-moi au sujet de l'Heure du jugement dernier ?

“Le Prophète (sur lui la paix et le salut) répondit : L'interrogé n'en sait pas plus que celui qui l'interroge!”

L'homme demanda alors : Quels en sont les signes précurseurs ?

Le Prophète (sur lui la paix et le salut) répondit : “C'est lorsque la servante engendrera sa maîtresse, et lorsque tu verras les bergers miséreux, pieds nus et mal vêtus rivaliser dans la construction des bâtiments élevés.”

Sur ces mots, l'homme partit. Quant à moi, je restai un moment, ensuite, le Prophète (sur lui la paix et le salut) me demanda : “Ô Omar ! Sais-tu qui interrogeait ?” – Je répondis : Allah et Son Messager savent mieux ! – Le Prophète (sur lui la paix et le salut) dit alors : “C'est Jibril (ange Gabriel) qui est venu vous enseigner votre religion !”

Ainsi les trois catégories sont :

- **el-Islam** (soumission) est la première, c'est la **Shari'a** (la Loi).
- **el-Imân** (la Foi) est la deuxième, c'est **La Tarika** (la Voie).
- **el-Ihsân** (la Vertu) est la troisième, c'est **El Hakika** (la Vérité).

Le Hafizh el Sheikh Mohammad Siddiq al-Ghimari dit : « Sache que la voie (tariqa) a été établie par la révélation divine, au sein de ce qui a été fondé dans la religion de Mohammad « *paix et salut sur lui* ». En effet, elle est sans aucun doute la station d'*el-ihsân*, qui est l'un des trois piliers de la religion, que le Prophète « *Paix et bénédictions sur lui et sa famille* » a désignés un à un avant de dire: *« Voici Jibril, qui vient vous enseigner votre religion. »*

Ainsi, La finalité à laquelle la voie (tariqa) appelle et désigne est le statut du **ihsân**, après la rectification de l'Islam et du **Îmân** (la foi). afin que celui qui y entre ou y est appelé atteigne les trois stations de la religion, garantissant également à celui qui les possède et les observe, le bonheur éternel dans ce monde et dans l'au-delà, tout en lui assurant la complétude de sa religion.

En effet, comme mentionné dans le hadith, la religion repose sur trois piliers. Quiconque néglige le statut du **ihsân**, qui est la voie, a sans aucun doute une religion incomplète, car il a omis un pilier de celle-ci. C'est pourquoi les érudits ont affirmé l'obligation d'entrer dans la voie et de suivre le chemin du soufisme, comme une

obligation personnelle, en la justifiant par des preuves évidentes, tant rationnelles que scripturaires.¹

Le troisième aspect qui est (l'ihsan) est celui qui fonde la science du soufisme. Si vous vous penchez sur l'histoire de cette noble communauté, vous constaterez que les savants, « *qu'Allah soit satisfait d'eux* », se sont spécialisés dans toutes les sciences, à commencer par les nobles compagnons (sahaba), qu'Allah les agrée.

Abou Bakr s'est distingué par son équanimité, son caractère, sa générosité, son adoration et sa foi. **Omar** s'est distingué par sa justice, **Othman** par sa modestie, **Ali** par son jugement, sa science et son courage, **Zayd** par ses connaissances en héritage, **Mu'adh** par le licite et l'illicite, **Ibn Abbas** par la science, **Ibn Mas'oud** par le Coran, **Abou Oubayda** par sa fiabilité, **Khalid ibn al-Walid** par son courage et les arts militaires, ainsi que **Sa'd ibn Abi Waqqas**, dont les invocations étaient exaucées, et **Abdou Allah ibn Amr ibn al-'As** par son adoration, **Abou al-Darda** et **Abou Dharr al-Ghfari** par leur ascétisme, et **Abou Huraira** par la narration des hadiths, qu'Allah les agrée tous.

¹ Livre (**La victoire pour les voies soufies**), page 5

Puis, les cités se sont étendues, le territoire de l'État s'est élargi, le nombre de musulmans a augmenté, ainsi que celui des savants, et les successeurs (*Tabi'in*) et ceux qui les ont suivis se sont spécialisés dans diverses disciplines scientifiques.

Ainsi, ont émergé les sciences de la grammaire (**Nahw**), de la jurisprudence (**Fiqh**), de la croyance (**Tawhid**), des fondements de la jurisprudence (**Ousoul el fikh**), de l'exégèse (**Tafsir**), du hadith (**Récits**), de la logique, de la terminologie du hadith, et des successions (**Mirath**).

Certains se sont spécialisés dans les sciences du « **Fiqh** »¹ et de ses fondements, comme les grands Imams Abu Hanifa, Malik, al-Shafi'i, Ahmad, al-Layth ibn Sa'd, al-Sha'bi, et Sa'id ibn Jubayr, ainsi que Sa'id ibn al-Mousayyib, « *qu'Allah les agrée tous* ».

¹ Les sciences du **Fiqh** (فقه) représentent la jurisprudence islamique, c'est-à-dire l'ensemble des règles et des principes qui régissent la pratique religieuse et la vie quotidienne des musulmans. Le mot "fiqh" signifie littéralement "compréhension", et dans un contexte religieux, il désigne la compréhension profonde de la loi islamique (*Shari'a*).

D'autres se sont spécialisés dans la science du « **Hadith** »¹, comme l'imam Malik, l'imam Ahmad, Yahya ibn Ma'in, Al-Bukhari, Muslim, At-Tirmidhi, Abou Dawoud, Al-Nasa'i, Ibn Majah, Al-Bayhaqi, et Al-Dara-qutni, qu'Allah les agrée tous.

D'autres se sont spécialisés dans les sciences de la théologie « **Ilm al-Kalām** »², de la croyance « **Tawhid** »³ et de la philosophie. Les sciences se sont diversifiées et se sont répandues dans les cités islamiques.

Parmi les sciences les plus importantes qui se sont répandues et dans lesquelles les élites de cette communauté se sont spécialisées, figure **la science de l'éthique et de la purification de l'âme**, ainsi que les

¹ **Ilm al-hadīth** (علم الحديث), est la discipline islamique qui traite de la transmission, de l'authentification, de l'étude et de l'interprétation des paroles, actions et approbations tacites du Prophète Mohammad (*paix et bénédictions sur lui*). Cette science joue un rôle central dans la préservation et la compréhension de la Sunnah (la tradition prophétique)

² **Ilm al-Kalām** (علم الكلام), souvent traduit par « théologie islamique spéculative » ou simplement « théologie », est la science qui traite des principes de la croyance islamique à travers l'argumentation rationnelle. Le mot "kalām" signifie littéralement "parole" ou "discours", et dans ce contexte, il fait référence aux débats et discussions autour des doctrines religieuses.

³ **Tawhīd** (تَوْحِيد) est le concept central de la foi islamique, qui signifie littéralement « affirmation de l'unicité ». Il fait référence à l'unicité absolue de Dieu (Allah) et à la reconnaissance que Dieu est unique, sans égal ni associé. Le **Tawhīd** est le fondement même de la religion islamique et représente l'essence de la croyance musulmane.

états de la **Nafs** (l'âme bestiale ou l'Ego) et le renoncement (**zouhd**)¹ et les enseignements spirituels.

Parmi les plus éminents spécialistes dans ce domaine, on trouve **Al-Hasan al-Basri**, **Al-Ma'ruf al-Karkhi**, **al-Junaid**, **al-Sariy al-Kasti**, **Malik ibn Dinar**, **al-Fudayl ibn 'Iyad**, et **Dhul-Nun al-Misri**.

Tout comme **Ibn Mas'oud** était un enseignant du Coran avec son école, **Ibn Abbas** était un commentateur du Livre de Dieu et un juriste, et **Zayd ibn Thabit** était un juriste et un expert en héritage, notre maître **Ali ibn Abi Talib** avait sa grande école dans le renoncement (**zouhd**) et la spiritualité. De même, **Abdullah ibn Rawaha**, **Abu Dharr**, et **Abu Darda** avaient leurs propres écoles dans le renoncement qu'ils ont diffusé parmi les gens. C'est de leur enseignement que **El-Hassan al-Basri**, **Ourwah ibn al-Zoubair**, et **Owais al-Qarni** ont hérité, suivis par **Ibrahim ibn Adham**, **al-Foudayl ibn 'Iyadh**, **al-Junaid al-Baghdadi**, **al-Shibli**, **al-Sari al-Saqt**, et **Dhul-Nun al-Misri**. Ce sont eux qui ont établi la science du soufisme.

¹ Le **zouhd** désigne l'attitude de renoncer aux plaisirs matériels et aux désirs terrestres pour se concentrer sur la vie spirituelle et l'adoration d'Allah. Cela n'implique pas nécessairement de vivre dans la pauvreté, mais plutôt de ne pas attacher son cœur aux biens matériels.

Le soufisme est une science comme toutes les autres, avec ses principes, ses fondements et ses règles, et il est issu du Livre Saint et de la Sunna. Comme nous l'avons dit, il constitue le troisième volet des sciences de la religion, et telle est sa véritable nature, indépendamment des innovations, des troubles et des déviances qui y ont pénétré. Ce phénomène a affecté toutes les sciences, et pas seulement le soufisme.

Cependant, ce qui reste primordial, c'est que son origine et ses fondements sont conformes au Livre et à la Sunnah. Les compagnons, bien qu'ils ne se soient pas désignés sous le nom de soufis, étaient soufis dans leurs actions, leurs paroles et leurs états..

L'imam al-Qushayri dit : « Sachez, qu'Allah vous accorde Sa miséricorde, que les musulmans, après le Prophète Mohammad « *Paix et le salut sur lui la* », ne se sont pas distingués dans leur époque par un autre titre de noblesse que celui de la compagnie du Messager d'Allah, car il n'y a pas de vertu supérieure à celle-ci. Ils furent donc appelés "les Compagnons". Quand vint la deuxième génération, ceux qui accompagnèrent les Compagnons furent nommés "les Suivants"(**al-Tābi‘īn**),, et ils virent en cela la plus noble désignation. Puis ceux qui vinrent après eux furent appelés "les Suivants des Suivants" (**Tābi‘ at-Tābi‘īn**). Puis, les gens se sont diversifiés et leurs rangs se sont distingués. On a donc désigné les élites,

ceux qui s'intéressent particulièrement à la religion, comme étant « les ascètes » (**zouhhad**) et « les dévots», (**Ibad**). Puis, les innovations apparurent et les revendications s'élevèrent entre les groupes, chaque groupe prétendant avoir en son sein des ascètes.

Ainsi, les membres les plus distingués de la communauté sunnite, qui veillaient à leur relation intime avec Allah et protégeaient leurs cœurs des distractions de l'insouciance, se distinguèrent sous le nom de soufis. Ce nom devint célèbre parmi ces grands sages avant les deux cents premières années de l'Hégire. »¹

Ibn Khaldoun dans sa « **Moqaddima** » dit : « Cette science - *c'est-à-dire le soufisme* - est une discipline nouvelle apparue dans la communauté, mais sa méthode remonte aux pieux prédécesseurs de cette nation, notamment parmi les Compagnons, les *Tabi'īn* et ceux qui vinrent après eux. Il s'agit de la voie de la vérité et de la guidance, dont l'origine est la dévotion à l'adoration, le détachement envers Allah, le rejet des ornements et des attraits du monde, et l'ascétisme face à ce que recherche la majorité des gens, comme les plaisirs, la richesse et la position sociale, ainsi que la retraite et l'isolement des gens et la retraite pour l'adoration.

¹ **Épître sur la science du soufisme**, (Al-Risâla al-Qushayriyya)

Cette pratique était répandue chez les Compagnons et les pieux prédecesseurs. Cependant, lorsque l'attachement au monde devint plus courant au cours du deuxième siècle et par la suite, et que les gens s'inclinèrent vers les affaires mondaines, ceux qui restèrent dévoués à l'adoration furent appelés soufis.»¹

Au début du troisième siècle, le soufisme est devenu une science indépendante avec ses cercles d'étude, et l'ère de l'élaboration et de la compilation alors commença.

Al-Harith Al-Muhasibi, décédé en l'an (243 de l'Hégire), a écrit plusieurs ouvrages, parmi lesquels: « *Comment se rapprocher d'Allâh* », « *Les règles de bienséance de l'âme* », et « *Livre de la vision des fins dernières* » ou « *Kitab Al Tawâhhûm* ».

Abu Sa'id Al-Kharraz, décédé en l'an (277 de l'Hégire), a écrit « *Le chemin vers Allah* », et **Abu Abdou al-Rahman al-Soulami**, décédé en l'an (325 de l'Hégire), a rédigé « *Les règles des soufis* ».

Abu Nasr Abdallah ibn Ali al-Saraj Al-Tusi, décédé en l'an (378 de l'Hégire), a écrit « *Les lueurs du soufisme* ».

¹ **Introduction d'Ibn Khaldun**, p. 329.

El-Sheikh **Abu Bakr al-Kalabadhi**, décédé en l'an (380 de l'Hégire), a rédigé son ouvrage « *Comprendre la doctrine des gens du soufisme* », et **Abu Talib al-Makki**, décédé en l'an (386 de l'Hégire), a écrit « *La nourriture des cœurs* ».

Au cinquième siècle, **Abu Qasim Al-Qushayri**, décédé en l'an (465 de l'Hégire), a écrit sa célèbre lettre connue sous le nom de « *Épître sur la science du soufisme* » (*Al-Risâla al-Qushayriyya*), qui est considérée comme l'un des livres et références les plus importants en matière de soufisme.

Puis vint l'imam **Houjjat al-Islam**¹, l'imam **Al-Ghazali**, décédé en l'an (505 H), qui a propulsé le soufisme à une étape importante. Il rédigea les plus grands ouvrages sur cette science jamais vue, parmi lesquels figurent: son ouvrage l'encyclopédique monumental et inégalé « *Revivification des sciences de la religion* »², « *Les Quarante fondements de la Religion* »,

¹ Le mot **Houjja** (حجّة) « La preuve évidente ou un argument décisif ». **Houjjat al-Islam** (حجّة الإسلام), signifie « la Preuve de l'Islam ». un titre honorifique donné aux savants musulmans reconnus pour leur érudition exceptionnelle et leur capacité à défendre et à expliquer les principes de l'islam. Ce titre a été principalement associé à l'illustre théologien et philosophe soufi Abû Ḥâmid al-Ghazâlî (1058-1111), qui est l'un des plus grands penseurs de l'histoire islamique.

² Considéré comme une œuvre majeure de l'islam, s'étendait initialement sur plus de 40 volumes et a exercé une influence immense, non seulement dans

« *Le Chemin assuré des dévots vers le Paradis* », « *Le début de la guidance* », et bien d'autres. Son livre « *Revérification des sciences de la religion* » est considéré comme l'un des ouvrages les plus célèbres et les plus complets sur le soufisme.

Puis arriva le sixième siècle de l'Hégire, au cours duquel le soufisme se transforma en écoles et en méthodes répandues dans les pays.

Des établissements scolaires furent construits et des « **الأربطة** » (**al-arbita**)¹ se multiplièrent dans l'ensemble des terres islamiques. C'est également à cette époque que commencèrent à apparaître les voies soufies (Les Tarikas), qui furent attribuées à leurs fondateurs ayant établi des règles spécifiques, et qui parvinrent à ancrer leurs fondements parmi les gens.

Ce tournant dans le développement de la science du soufisme est attribué à son imminence **l'Imam, le Cheikh Abdou al-Qadir al-Jilani** « *qu'Allah l'agrée* »,

le monde islamique mais également à l'échelle mondiale au fil des siècles. On estime qu'il a été traduit dans au moins 15 à 20 langues à travers le monde.

¹ Le terme « **الأربطة** » (**al-arbita**) désigne dans le contexte islamique des établissements ou des maisons de retraite religieuses où les soufis et les chercheurs peuvent vivre, étudier et pratiquer leur spiritualité. Ces lieux servaient aussi de centres d'enseignement et de rassemblement pour les adeptes de différentes voies soufies. Les ribats étaient souvent associés à des activités de dévotion, de prière et de transmission des connaissances spirituelles. Cela s'apparente aux "Zawiya" au Maghreb et en Afrique.

qui a fondé son école à Bagdad ainsi qu'un centre spirituel (*ribāt*). Cette école est devenue une véritable lumière à laquelle les savants et les saints venaient de partout. Par la suite, elle a été associée à son nom, et tous ceux qui en sortaient lui étaient également rattachés.

Ainsi la voie « **Qadiriya** » est considérée comme l'une des premières écoles soufies à apparaître et à se répandre dans les contrées, comme nous le verrons plus tard. Par la suite, la voie « **Rifa'iyya** », attribuée au maître **Sidi El-Qutb Ahmad al-Rifa'i**, « *Paix soit sur lui* », est également apparue à Bassora.

Par la suite, les écoles soufies se sont répandues sous le nom de confréries soufies (Tourouq ou Tarikas). Les voies telles que la **Badawiyya**, la **Desouqiyya**, la **Shadhiliyya**, la **Souhrawardiyya** et d'autres ont vu le jour. Ainsi, le soufisme est devenu une science indépendante, avec ses propres règles, fondements, méthodologies et savants, et ce jusqu'à nos jours.

Nous pouvons conclure, à la lumière des textes mentionnés, que la science du soufisme n'est ni une innovation ni une création récente, contrairement à ce qu'affirment ses détracteurs. Il s'agit au contraire d'une discipline noble et précieuse, considérée parmi les plus hautes sciences après l'unicité pure d'Allah.

Celui qui recherche sincèrement la vérité y trouvera la guidance, tandis que celui qui persiste dans l'entêtement ne pourra être guidé, même si l'on souhaite l'emmener vers la clarté.

Au sujet de la science du soufisme

Quant à son sujet, il s'agit de l'Essence sublime de Dieu, de la connaissance d'Allah, exalté soit-Il, à travers la preuve, la vision spirituelle et la contemplation directe, ainsi que des états du cœur, de l'âme et de l'esprit, et de leurs actions.

Quant à la connaissance d'Allah, exalté soit-Il : elle se réalise par l'accomplissement de la station de l'adoration, conformément Sà la parole, « *exalté soit-Il* » : « *Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent* »¹

Et atteindre le rang de l'héritage spirituel authentique, illustré dans cette autre parole divine : « *Et quand ton Seigneur confia aux anges : Je vais établir sur terre un viceire.* »²

Concernant la connaissance de la (Nafs)³, elle englobe ses états, les méthodes de purification et d'épuration des mauvais traits de caractère, ainsi que l'ornementation avec des qualités vertueuses, en

¹ [Sourate Adh-Dhariyat, 56]

² [Sourate Al-Baqara, 30]

³ **El-Nafs** : L'âme bestiale lié aux désirs ou l'ego.

conformité avec le verset : « *Et par le ciel et celui qui l'a construit. »*¹

Quant à la connaissance du cœur (el-Qalb)², elle porte sur ses actions et les voies de sa rectification, conformément à la parole du Prophète Mohammad (*Paix et bénédictions sur lui*) :

« *N'est-ce pas qu'il y a dans le corps, un morceau de chair –mudgha –. Si ce morceau est sain, tout le corps l'est. Si ce morceau est corrompu, tout le corps l'est. Et c'est le cœur.*

³

Pour ce qui est de la connaissance de (el-Rouh) l'**esprit**⁴, elle se concentre sur les voies de sa purification des souillures, afin qu'il soit comme son Créateur l'a voulu : pur et clair, en étant compté parmi les âmes vertueuses, reliées par un lien de lumière à Son Seigneur, exalté soit-Il.

¹ [Sourate Ash-Shams : verset 9]

² **El-Qalb** : Cœur spirituel, siège de la conscience et de la foi.

³ Rapporté par “Al Boukhâri” (n°52), “Mouslim” (n°1599)

⁴ **el-Rouh** : Esprit divin, pur et éternel, connectant l'individu à Dieu.

L'ultime objectif de la science du soufisme

« L'excellence ou Rien »

Quant à l'objectif ultime de la science du soufisme, il réside dans la réalisation du sujet que nous avons mentionné précédemment : la connaissance d'Allah, « *exalté soit-Il* », la réalisation de l'état de servitude, ainsi que la vice-régence et le rang de l'excellence dans la vertu et la bienfaisance.

Cet objectif se réalise par l'élévation de l'être humain vers l'affinement de son comportement, l'élévation de son âme à travers la purification intérieure, et l'embellissement spirituel, en soignant les maladies du cœur et de l'âme, Cela se fait en soignant les maladies du cœur et de l'âme, en corigeant les conceptions et perceptions, et en redressant ses actions afin de les remettre en conformité avec les règles des lois divines (El-Shari'a) , tout en transcendant moralement les plaisirs et les désirs mondains pour obtenir la satisfaction d'Allah, « *exalté soit-Il* », et atteindre le bonheur dans les deux mondes, ici-bas et dans l'au-delà.

Nous pouvant déduire que la finalité suprême du soufisme est d'atteindre le statut rang d'excellence de « **El-Ihsan** » et de remporter l'amour, l'acceptation, la satisfaction et l'agrément de d'Allah, « *exalté soit-Il.* »

Les Fruits de la Science du Soufisme

Quant au fruit de la science du soufisme, c'est que le soufi remporte l'agrément et l'amour du Vrai, exalté soit-Il, et qu'il parvienne au rang de Dévot divin entièrement consacré d'Allah, « *tel qu'Il le veut de lui* ».

Cela inclut également l'établissement sur cette terre de la souveraineté divine, pour réaliser le dessein d'Allah concernant Sa création. Le soufi aspire également à se connecter et à s'unir à la réalité prophétique, qui est le pivot de l'existence humaine et la porte suprême vers Allah, sans laquelle il n'y a point d'accès.

Que le soufi rejoigne le rang de ceux qu'Allah, dans Sa clémence infinie, a désignés ainsi : « *Allah dira : 'Ce jour-là, la véracité des véridiques leur sera bénéfique. Pour eux, des jardins sous lesquels coulent les rivières, où ils demeureront éternellement. Allah les a agréés et ils L'ont agréé. C'est cela le succès suprême.'* »¹

¹ Sourate Al-Maïda : verset 119

La place de la science du soufisme

Après avoir mentionné et clarifié la définition du soufisme, ainsi que son sujet, ses fruits et son but, et en résumé, tout cela vise à la purification de l'âme, à la purification du cœur des impuretés, à l'adoption de vertus éthiques et à l'abandon des comportements déplorables, il convient de nous poser la question suivante.

N'est-ce pas là le dessein d'Allah, exalté soit-Il, pour Sa création ? N'est-ce pas la finalité de l'envoi des messagers ? N'est-ce pas là le but de la noble législation ?

Nous disons : Oui, c'est bien cela, et c'est ce qui est demandé à tout musulman qui se soumet à Allah dans l'Islam et croit en son prophète Mohammad, « *Paix et bénédictions sur lui* » !

Ainsi, si la science du soufisme est l'accomplissement du dessein de la Loi divine, nous pouvons tirer de tout cela les choses suivantes :

La science du soufisme, dans le sens que nous avons expliqué et avec l'objectif que nous avons clarifié, est l'une des plus nobles sciences dans lesquelles chaque musulman devrait s'engager.

S'y engager est une obligation pour chaque musulman et musulmane, en réponse à la parole d'Allah, exalté soit-Il : « *A réussi, certes, celui qui la purifie, et a échoué, assurément, celui qui la corrompt.* »¹

Et Allah, exalté soit-Il, a dit : « *Réussit, certes, celui qui se purifie* »² Et Il a également dit : « *le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui viendra à Allah avec un cœur sain.* »³

Le Prophète, paix et bénédictions sur lui et sa famille, a dit : « *N'est-ce pas qu'il y a dans le corps, un morceau de chair -mudgha-. Si ce morceau est sain, tout le corps l'est. Si ce morceau est corrompu, tout le corps l'est. Et c'est le cœur* »⁴

Et le Prophète, « *paix et bénédictions sur lui et sa famille* », a dit: « *En vérité, Allah ne regarde ni vos corps ni vos apparences, mais Il regarde vos cœurs.* »⁵

Voici quelques paroles des savants et des pieux à ce sujet :

¹ Sourate Ash-Shams [versets 9-10].

² Sourate Ash-Shams : [verset 7]

³ Sourate Ash-Shams : [verset 8]

⁴ Rapporté par “Al Boukhâri” (n°52), “Mouslim” (n°1599)

⁵ Sahih Muslim

L'imam Malik a dit : « Celui qui s'adonne à la science sans embrasser le soufisme sombre dans la corruption, ; celui qui pratique le soufisme sans s'adonner à la science tombe dans l'hérésie ; et celui qui réunit les deux se réalise dans la vérité. »¹

L'imam Al-Ghazali a déclaré : « S'engager auprès des soufis est une obligation individuelle, car personne n'est exempt de défauts, sauf les prophètes, *que la paix soit sur eux.* »²

El-Sheikh Abou Al-Hassan Al-Shadhili a dit : « Celui qui ne s'immerge pas dans notre science meurt en persistant dans les péchés capitaux sans s'en rendre compte. »³

Quant au **Sheikh Al-Souyouti**, « *qu'Allah lui accorde Sa miséricorde* », il a déclaré : « La place du soufisme parmi les sciences est comparable à celle de l'art de la rhétorique dans la grammaire ; il en est l'achèvement et l'embellissement. »⁴

¹ Commentaire de Mishkat Al-Masabih par le cheikh Mulla Ali Al-Qari.

² Al-Nosra Al-Nabawiyya : En marge du commentaire de Al-Ra'iyya par Al-Fassi, p. 26.

³ Al-Bahr Al-Madid fi Tafsir Al-Qur'an Al-Majid (2/ 417).

⁴ Al-Ashbah wal-Nazair, p. 405.

Sheikh Ahmad Zarrouq, « *qu'Allah lui accorde Sa miséricorde* », a déclaré dans son livre « **Les Règles du Soufisme** » : « La relation du soufisme à la religion est semblable à celle de l'esprit au corps, car il représente le rang de la supériorité et l'excellence , et il n'a d'autre signification que cela. »

Ainsi, à travers ce que nous avons exposé il apparaît clairement, tel un rayon de lumière perçant l'obscurité, que la science du soufisme, dans son sens véritable, est une obligation pour chaque musulman.

En effet, aucun musulman qui aspire à plaire à Allah ne peut se passer de l'apprentissage du soufisme. Nous avons tous besoin de purifier nos cœurs, d'affiner nos âmes et de parvenir à Allah, « *exalté soit-Il* », tout en réalisant la station de l'adoration et de la dévotion.

L’Affiliation du Soufisme

Sache, ô frère cheminant sur la voie des pieux, que les savants ont divergé sur les raisons qui ont conduit à nommer la science du soufisme ainsi. Ils ont formulé de nombreuses opinions. Ceux qui ont traité du soufisme et des soufis ne s'accordent pas sur l'origine de ce terme ni sur sa dérivation. De plus, il existe une grande divergence concernant l'affiliation au soufisme ; ses partisans et ses détracteurs ne s'accordent pas sur une attribution unique.

Même parmi les adeptes du soufisme, il n'y a pas eu d'accord sur ces points. Toutefois, nous allons mentionner les opinions les plus répandues à ce sujet.

Premièrement : La pureté, qui est l'opinion la plus correcte et la plus convaincante :

L'imam Al-Junaid Al-Baghdadi dit : « Le soufisme est la purification du cœur des influences du monde, l'abandon des instincts primitifs, l'apaisement des traits humains, l'éloignement des désirs égoïstes, la lutte contre les inclinations spirituelles, l'attachement aux connaissances véritables, l'usage de ce qui est le plus digne d'éternité, le conseil à toute la communauté, la fidélité envers Allah en toute vérité, et le suivi du

Prophète « *Pais et bénédictions sur Lui* » dans la Loi sacrée (El-Shari'a) »¹

Il a dit aussi, « *que la miséricorde d'Allah soit sur lui* » : « Le soufisme est d'être spécialement choisi par Allah pour la pureté ; celui qui se purifie de tout ce qui est autre qu'Allah est véritablement un soufi »²

Sahl ibn Abd Allah al-Tustārī dit : « Le soufi est celui qui s'est purifié de toute souillure, s'est rempli de réflexion, s'est tourné vers Allah loin des humains, et considère l'or et l'argile sur un même plan. »³

Sheikh Abdul Qadir al-Jilani déclare : « Le soufi est celui qui est pur de tous les maux de l'âme, dépourvu de ses défauts, suivant les voies nobles, attaché aux vérités, et dont le cœur ne se repose sur aucun des créatures. »⁴

L'Imam Ahmad al-Rifa'i affirme : « Le soufi est celui qui a purifié son secret des impuretés de l'univers, et qui ne se considère supérieur à quiconque. »⁵

¹ Livre “al-Ta'aruf li-Madhhab Ahl al-Tasawwuf”, p. 25

² Introduction du cheikh Abd al-Halim Mahmoud au livre (Ghayth al-Mawahib al-Ilmiyyah) (1/26).

³ Livre de la connaissance de la doctrine des gens du soufisme, p. 25.

⁴ Livre « La suffisance pour ceux qui cherchent le chemin de la vérité. » (p. 605-606)

⁵ « Al-Borhān Al-Mouaïyed. » (p. 69)

L'Imam al-Suhrawardi, dans « **Awarif al-Ma'arif** », dit : « Le soufi est celui qui est en constante purification. Il purifie son temps de toute impureté en nettoyant son cœur des souillures de l'âme. Cette purification est facilitée par son besoin constant de son Seigneur. Grâce à ce besoin continu, il se débarrasse des impuretés. Chaque fois que l'âme se manifeste avec l'une de ses caractéristiques, il la perçoit avec sa perspicacité et se réfugie vers son Seigneur. »¹

Al-Kalabadhi, dans son livre « **Al-Tarif Li-Madhab Ahl al-Tasawwuf** », déclare : « En réalité, les soufis sont rattachés à la pureté, et ils sont appelés soufis en raison de la pureté de leurs secrets, de la clarté de leurs cœurs et de la lumière de leurs âmes. »

Il ajoute également dans le même livre : « d'autres ont dit que les soufis sont appelés ainsi en raison de la pureté de leurs secrets et de la propreté de leurs actions. **Al-Bishr ibn al-Harith** a dit : “Le soufi est celui dont le cœur est pur pour Allah.” Et **certains** ont dit : “Le soufi est celui qui a purifié son comportement pour Allah, ce qui a entraîné pour lui la faveur d'Allah, exalté soit-Il.” »²

¹ « **Awarif al-Ma'arif** . »

² « **Kitab al-Ta'aruf li-Madhab Ahl al-Tasawwuf** », page 21.

Deuxièmement : au sens de "ceux qui portent la laine."

Certains affirment que le terme « soufisme » est dérivé du mot « Souf », car la désignation de ceux qui portent de la laine est « soufi ». Parmi ceux qui soutiennent cette opinion, l'on trouve l'imam al-Suhrawardi dans « **Awarif al-Ma'arif** », Ibn Khaldoun dans sa **Muqaddima**, ainsi que al-Qushayri dans son Rissâla. Leur argument en faveur de cette attribution est que la laine est le vêtement des prophètes, en particulier de notre maître Mohammad « *paix et salut sur lui* » et de Jésus « *paix sur lui* », ainsi que celui des compagnons « *que Dieu les agrée* » et des suiveurs. De plus, le port de la laine est considéré comme une marque d'humilité, de modestie et de soumission.

L'imam Abu Bakr al-Kalabadhi a déclaré : « Si l'on considère que l'origine de « soufi » vient du mot « **souf** » ou « **laine** », alors le terme est correctement utilisé et l'expression est correcte du point de vue linguistique. Cela englobe toutes les significations liées à l'abandon du monde, à la renonciation de l'âme à ses

plaisirs, à l'abandon des patries, à l'engagement dans les voyages, à la restriction des désirs de l'âme, à la pureté des transactions, à la clarté des secrets, à l'ouverture des cœurs et à la qualité de la compétition dans le bien »¹

Ibn Ajiba a dit : « Cette étymologie est plus appropriée linguistiquement et établit une connexion plus claire, car le port de la laine est un signe manifeste, tandis que leur lien à autre chose est une affaire cachée. Ainsi, se juger par l'extérieur est plus conforme et plus proche »²

L'imam Abu Ali al-Rudhbarī a dit : « Le soufi est celui qui porte la laine avec pureté, nourri par des désirs qui l'initient au goût de l'indifférence. Il a tourné le dos aux attraits du monde matériel par détachement, suivant ainsi le chemin du Prophète Mohammad, « *paix et bénédictions sur lui.* »³

¹ “At-ta‘arruf ‘alā Madhhab Ahl at-Šūfiyya”, page 9.

² « Iqādh al-Himmām fī Sharḥ al-Ḥikam »

³ « Kitab al-Ta‘aruf li-Madhhab Ahl al-Tasawwuf »

Troisièmement : affiliation aux « gens du banc » (Ahl As-soffa)

D'autres ont affirmé que le terme "soufisme" est attribué aux gens de la « Souffa », un groupe de compagnons du Messager d'Allah « *Paix et bénédictions sur lui* » qui résidaient dans un endroit derrière les chambres des épouses du Prophète Mohammad dans la mosquée. Cet endroit a été connu sous leur nom et ils étaient entièrement consacrés à l'adoration et à la proximité spirituelle. Ce sont les pauvres émigrés qui n'avaient pas de refuge. Puisque cette communauté avait la nature des gens de la Souffa, comme mentionné, et en raison de leur habillement et de leur tenue, ils ont été appelés "soufis".

L'imam Abou Bakr al-Kalabadhi a dit : « Et certains ont dit qu'ils ont été appelés soufis en raison de la similitude de leurs qualités avec celles des Ahl As-soffa (les gens du banc) qui étaient à l'époque du Messager de Dieu, « *paix et bénédictions sur lui* »

Voilà les principaux avis et les plus probables sur l'origine de l'appellation "soufis".

Mais d'autres théories existent, parmi lesquelles :

- Certains disent qu'ils ont été nommés ainsi en raison de leur attachement aux vertus louables et leur rejet des défauts blâmables.
- D'autres affirment que le terme vient du mot grec "Sophia" qui signifie sagesse.
- Certains pensent qu'il provient de "as-soufa" (une touffe de laine) car le soufi est comme cette laine, totalement soumise à la volonté de Dieu, sans libre arbitre propre, car tout est entre les mains de Dieu.
- Il est également dit que le mot provient du terme "as-sifa" (la qualité), car leur quête consiste à s'attribuer des qualités louables et à délaisser celles répréhensibles.
- D'autres encore disent que les soufis sont ainsi nommés parce qu'ils sont "la crème" (as-safwa), les élus de Dieu parmi Ses créatures.
- Certains prétendent qu'ils sont appelés soufis parce qu'ils se tiennent au premier rang (as-saff al-awwal) lors de la prière.
- Cependant, les avis les plus probables sont ceux qui lient leur nom au concept de pureté (as-safâ) ou à leur port de la laine (as-soûf).

L'imam Al-Qushayri a dit : « Le soufisme est un nom donné à un groupe appelé soufis, indépendamment de l'origine ou de l'étymologie du mot »¹

¹ “Kitâb al-Risâlah al-Qushayriyyah” p. 183.

L'Essence de la Science du Soufisme

Il ressort de ce qui précède que l'essence véritable de la science du soufisme réside dans la mise en pratique sincère et véridique de la loi islamique, en cherchant la perfection dans toutes les actions, qu'elles soient apparentes ou discrètes, qu'elles concernent le cœur, l'âme ou le corps. Cela inclut la surveillance constante d'Allah dans ses paroles, ses actes et ses états intérieurs. C'est là la quintessence du soufisme.

Si nous examinons la vie et les biographies des premiers maîtres et fondateurs du soufisme, nous les trouvons comme des érudits accomplis, dévoués à la prédication pour la voie d'Allah avec une sincérité exemplaire. Ils ont cheminé vers Allah en s'appuyant fermement sur le Livre sacré et la Sunna, et c'est ainsi que leurs secrets se sont révélés, que leurs lumières ont brillé, et que leurs traces demeurent jusqu'à ce jour, et les gens continuent de bénéficier de leurs enseignements jusqu'à nos jour.

Le soufisme, dans sa véritable essence, consiste donc à acquérir la science religieuse, qui est une obligation individuelle pour chaque musulman et musulmane, conformément à la parole du Prophète, «*paix et bénédictions sur lui*», dans le noble hadith :

*« La quête du savoir est une obligation pour tout musulman »*¹. Puis, il s'agit de mettre en pratique ce savoir acquis, tout en cherchant à développer la sincérité et l'authenticité dans cette voie. Cela se réalise par l'assistance d'Allah, et par l'engagement dans le dhikr et l'adoration, afin de purifier l'âme, d'élever le cœur, et de guérir le cœur souffrant. Il est essentiel de comprendre qu'il n'y a point de soufisme sans sciences, et qu'aucun savoir n'est d'utilité sans l'action, et aucune œuvre n'a de valeur sans sincérité, celui qui affirme le contraire n'a point part au véritable soufisme.

Afin que le sens du soufisme soit clairement compris, que sa réalité se manifeste, et que sa grande valeur et sa noblesse soient reconnues, il est nécessaire de se familiariser avec les paroles des imams, des gnostiques, des savants et des pieux. Leurs propos nous révèlent la réalité claire et majestueuse de cette Voie.

De leurs paroles, les vérités se dévoilent, les subtilités deviennent apparentes, et nous nous imprégnons de la douceur spirituelle. Nous citerons les paroles des imams et des savants ainsi que leurs témoignages sur le soufisme dans ce qui suit, si Allah le veut.

¹ Rapporté par Ibn Majah.

Les Énoncés des Savants sur le Soufisme

L'Imam Abou Hanifa al-Nou'man, figure éminente du soufisme et de la voie spirituelle : Ibn 'Abidin mentionne: « L'enseignant Abu al-Qassim al-Qushayri, bien qu'étant solidement ancré dans la doctrine et distingué dans cette voie, a rapporté avoir entendu l'enseignant Abu Ali al-Daqqāq dire : 'J'ai reçu cette voie d'Abu al-Qassim al-Nasrabadhi. » Et **Abu al-Qasim** a ajouté : « Je l'ai reçue de al-Shibli, qui l'a reçue de al-Sarrī al-Saqatī, qui lui l'a reçu de al-Ma'rūf al-Karkhi, qui l'a reçu de Dawoud al-Taa'i, et qui a son tour l'a acquise de la part de L'imam Abou Hanifa»¹

L'imam Malik « que Dieu soit satisfait de lui », dit : « Celui qui s'adonne à la science sans embrasser le soufisme sombre dans la corruption, ; celui qui pratique le soufisme sans s'adonner à la science tombe dans l'hérésie ; et celui qui réunit les deux se réalise dans la vérité. »²

L'imam Al-Shafi'i, « que Dieu soit satisfait de lui », déclare : « Trois choses m'ont été chères dans votre

¹ Hāshiyat Ibn 'Ābidīn = Radd al-Muhtār (1/ 60).

² Commentaire de Mishkat Al-Masabih par le cheikh Mulla Ali Al-Qari.

monde : abandonner le fardeau des artifices, traiter autrui avec douceur, et suivre le chemin des gens du soufisme»¹

Il ajouta : « J'ai côtoyé les soufis et j'en ai tiré profit de trois de leurs enseignements : **leur propos** : [Le temps est comme une épée : si tu ne le tranches pas, il te tranchera.], **leur affirmation** : [Si tu ne consacres pas ton âme au bien, elle t'occupera par le mal], et **leur maxime** : [Le néant est une protection²] »³

L'imam Ahmad ibn Hanbal, « que Dieu soit satisfait de lui », dit à son fils, après avoir fréquenté l'imminant soufi Abu Hamza al-Baghdadi : « Mon fils, fréquente ces gens, car ils nous surpassent par l'abondance de leurs connaissances, leur observance et vigilance envers Allah, leur crainte révérencielle, leur ascétisme, et leur haute ambition. »⁴

¹ Kitâb Kashf al-Khafâ wa Muzîl al-Ilbâs _al-'Ajlûnî, p. 341.

² Cette maxime fait référence à l'idée à un concept spirituel profond dans le soufisme, où le « néant » ou « l'inexistence » symbolise l'effacement de l'ego et des désirs personnels pour se rapprocher de Dieu. Le soufi considère que se vider de soi-même, en renonçant à ses attachements terrestres et à son ego, est une forme de protection contre les tentations du monde et les illusions de l'existence matérielle.

³ Kitâb Ta'yîd al-Haqîqah al-'Aliyyah li-l-Imâm Jalâl _ al-Suyûtî, p. 15.

⁴ Kitâb Tanwîr al-Quîlûb li-l-'Allâmah _ Shaykh Amîn al-Kurdî, p. 405.

Il dit aussi : « Je ne connais aucun groupe meilleur qu'eux ». On lui rapporta que certains leur reprochaient d'être empreints de pudeur et de se laisser emporter par des états d'extase. **L'imam répondit** : " Laissez-les se réjouir avec Allah, ne serait-ce qu'un instant." »¹

L'Imam al-Ghazali déclare : « J'ai acquis la certitude que les soufis sont ceux qui empruntent la voie d'Allah par excellence. Leur chemin est le plus droit, leur méthode la plus correcte, et leurs mœurs les plus pures. »²

L'Imam al-Nawawi affirme : « Les fondements de la voie soufie reposent sur cinq principes : la crainte révérencielle d'Allah en secret et en public, l'observance de la Sunnah dans les paroles et les actes, le détachement des gens dans l'aisance comme dans l'adversité, la satisfaction envers Allah dans l'abondance comme dans la privation, et le retour vers Allah dans la prospérité comme dans la difficulté. »³

¹ Kitâb Ghidâ' al-Albâb li-Shârh Mandhûmat al-Âdâb _ el-Saffârînî, vol. 1, p. 120.

² Kitâb Al-Munqidh min al-âdalâ de l'Imam al-Ghazali, page 49.

³ Kitâb Maqâsid al-Imâm al-Nawawî fî al-Tawhîd wa al-'Ibâdât wa Uşûl al-Taşawwuf, page 20.

L'Imam al-'Izz ibn 'Abd al-Salam ajoute : « Les soufis se sont établis sur les bases inébranlables de la Shari'a, bases qui perdurent ici-bas et dans l'au-delà. Tandis que d'autres se contentent des apparences. Ce qui atteste de la véracité des soufis, ce sont les karâmât [faveurs divines] et phénomènes extraordinaires qui surviennent de leurs mains, fruits de la proximité divine et de Son agrément. Et si la science était dissociée d'un acte qui plaît pleinement à Allah, alors Il aurait accordé les faveurs divines aux mains de ceux qui la possédaient, même s'ils n'agissaient pas en accord avec leur science. Hélas, ... Jamais! ¹

L'imam Taj al-Din al-Soubki déclare sous le titre les soufis : « Qu'Allah les préserve et les honore, et qu'Il nous rassemble avec eux au paradis. Les discours à leur sujet sont si variés qu'ils proviennent souvent d'une méconnaissance de leur réalité, en raison du grand nombre de ceux qui se réclament de cette voie.

Ainsi, El-Sheikh Abu **Mohammad al-Jouwayni** a déclaré qu'il n'est pas correct de se prononcer sur eux, car il n'y a pas de limites qui leur soient attribuées. Cependant, il est vrai qu'ils sont ceux qui se détournent du monde et passent la majeure partie de leur temps dans l'adoration.

¹ Kitâb Noûr at-Tahqîq _ Hâmid Sughar, page 96.

Puis il évoqua les définitions du soufisme et conclut en disant : En somme, ils sont les gens d'Allah, Ses privilégiés, dont le souvenir appelle la miséricorde et dont les invocations font tomber la pluie. Qu'Allah leur accorde Sa satisfaction ainsi qu'à nous par leur intermédiaire. »¹

L'imam Fakhr al-Din al-Razi dit : « Sache que la plupart de ceux qui ont classé les groupes et écoles religieuses de la communauté n'ont pas mentionné les soufis, ce qui est une erreur, car l'essence de la pensée soufie est que le chemin vers la connaissance d'Allah est celui de la purification et du détachement des attachements matériels, et c'est un bon chemin. Les soufis s'engagent dans la contemplation et détachent leurs âmes des préoccupations corporelles, et s'efforcent de ne jamais laisser leur cœur ou leur esprit se détourner de l'évocation d'Allah dans toutes leurs actions et comportements, en étant toujours empreints de la plus grande dévotion envers Allah, le Très-Haut. Ceux-là sont la plus noble des fraternités humaines »²

L'imam al-Shatibi, que Dieu lui fasse miséricorde, dit : « Beaucoup d'ignorants croient que les soufis sont relâchés dans leur suivance et s'engagent dans des

¹ Kitâb Mu'âd al-Ni'am wa Mubîd al-Niqam, p. 119.

² Croyances des sectes musulmanes et des polythéistes, page 72.

pratiques qui ne sont pas prescrites par la Loi divine, et il est hors de question que les soufis croient ou disent cela. La première chose sur laquelle ils fondent leur voie est le suivi de la Sunnah et l'évitement de tout ce qui lui est contraire. »¹

L'imam Jalal al-Din al-Suyuti dit : « Le soufisme, en lui-même, est un noble savoir, et son fondement repose sur la suivance de la sunna et l'abandon des innovations. J'ai également constaté que de nombreuses personnes se sont introduites dans ce domaine, prétendant faire partie de ses adeptes sans en être réellement, et ont donc introduit en lui ce qui n'en fait pas partie, ce qui a conduit à une mauvaise opinion sur tous.»²

Ibn Khaldun, dans sa *Muqaddima*, déclare : « Ce savoir — c'est-à-dire le soufisme — est parmi les sciences récentes dans la communauté. À l'origine, la voie de ces gens a toujours été chez les salaf (ancêtres) de la communauté et les grands parmi eux, des compagnons et des successeurs, ainsi que ceux qui les ont suivis. C'était une voie de vérité et de guidance, et son fondement est l'adoration, l'abandon du bas-monde et de ses ornements, le désintéressement face aux plaisirs, aux richesses et au prestige auxquels la majorité s'adonne, la solitude et le retrait pour l'adoration. Cela était général parmi les

¹ *Kitâb al-Tisâm li-ash-Shâtibî*.

² *Kitâb Ta'yîd al-Haqîqa al-'Aliyya*, page. 57.

compagnons et les ancêtres. Lorsque l'attirance pour le bas-monde s'est répandue au cours du deuxième siècle et par la suite, et que les gens ont cherché à s'associer à la vie mondaine, ceux qui se consacraient à l'adoration ont été désignés sous le nom de soufis. »¹

Dans la mesure où nous avons cité ces paroles et témoignages d'érudits sur les soufis et le soufisme, cela démontre clairement la réalité du soufisme, à savoir qu'il est un savoir noble, dérivé de la loi sacrée, fondé sur celle-ci, et ne s'en écarte pas. Comment pourrait-on entendre dire que le soufisme est une science innovée, sans origine dans la Shari'a (Loi divine), et qu'il est une hérésie, et que ses hommes sont des hérétiques ? Ces paroles ne peuvent émaner que d'un ignorant débile.

Et afin qu'aucun n'essaie de nous exposer des paroles de certains soufis qui vont à l'encontre de la loi pour les justifier, nous allons mentionner les paroles des grands hommes du soufisme, reconnus et respectés, qu'Allah leur fasse miséricorde, afin d'établir clairement la réalité du soufisme selon ses hommes et ses adeptes.

Voici donc les paroles des connasseurs, des imams du soufisme et même des fondateurs de la science du soufisme .

¹ Muqaddimat Ibn Khaldun, s. 329.

Propos de Gnostiques sur le Soufisme

El-Sheikh **Abdul Qadir al-Jilani** « *qu'Allah soit satisfait de lui* » dit : « Toute vérité qui n'est pas attestée par la Shari'a est une hérésie. Envole toi vers **Al-Haqq** (celui qui est Vrai) « *qu'Il soit Glorifié* » avec les deux ailes du Coran et de la Sunna. Entre en Sa présence en ayant ta main dans celle du Messager d'Allah « *paix et bénédictions sur lui et sa famille* ». L'abandon des adorations obligatoires est une hérésie, et la transgression des interdits est une désobéissance.¹

Il a également dit : « Le soufisme n'est pas une science acquise par les paroles et les rumeurs, mais plutôt par la faim, le détachement des attaches habituelles familiaires et à tout ce qui est plaisant. »²

Sari al-Saqati , « *Qu'Allah l'agrée* », dit : « Le soufisme est un nom qui englobe trois significations : c'est celui dont la lumière de la connaissance n'éteint pas la lumière de sa piété, celui qui ne discute pas de science ésotérique en contradiction avec les enseignements du Coran et de la Sunnah, et celui dont les faveurs divines (karamāt) ne le poussent pas à violer les interdits sacrés d'Allah. »³

¹ Al-Fath al-Rabbani, page 179

² Discours numéro 75 du livre "Futuh al-Ghayb"

³ Al-Risāla al-Qushayriyya, et Al-Sakhāwī dans Tabaqāt al-Awliyā.

Al-Junayd al-Baghdadi, « *qu'Allah l'agrée* », dit : « Toutes les voies sont fermées aux Homme, excepté pour celui qui suit les traces du Messager d'Allah, « *Paix et bénédictions d'Allah sur lui et sa famille* », qui suit sa Sunnah et s'engage sur son chemin. Pour celui-là toutes les voies du bien lui seront ouvertes. »¹

Il dit aussi, « *qu'Allah l'agrée* » : « Celui qui n'a pas appris le Coran et n'a pas étudié les récits prophétiques (hadiths) ne peut être pris comme modèle dans cette voie, car notre science est liée au Livre Saint et à la Sunnah. »²

El-Sheikh **Abou al-Qassim al-Qushayri**, « *qu'Allah lui fasse miséricorde* », dit : « Tous les maîtres de la voie ont établi comme règle que : nul ne peut devenir un guide dans cette voie sans avoir une profonde maîtrise des sciences de la Shari'a. »³

Il dit aussi dans l'introduction de son épître, en parlant des soufis : « Allah a fait de cette confrérie l'élite de Ses saints (awliyā'), et les a préférés à l'ensemble de Ses serviteurs après Ses messagers et prophètes, « *paix et bénédictions d'Allah sur eux* ». Il a fait de leurs cœurs les

¹ Abu Nu'aym dans Hilyat al-Awliya (vol. 10, p. 255), et Tabaqāt al-Šofīyya, p. 159.

² Mentionné par Al-Qushayri dans sa Risāla (p. 19) et par Abu Nu'aym dans Hilyat al-Awliya (vol. 10, p. 255).

³ Livre Al-Risāla al-Qushayriyya, (p. 2).

réceptacles de Ses secrets et les a distingués parmi la communauté par les premières lueurs de Ses lumières. Ils sont le secours a ses créatures, et, dans toutes leurs situations, ils agissent en conformité avec al-Ḥaqq (celui qui est Vrai) par la Vérité. Il les a purifiés des impuretés de la nature humaine, et les a élevés au rang des contemplations en leur dévoilant les réalités de l'unicité divine. Il leur a permis d'accomplir les devoirs de la servitude, et leur a montré les cours de Ses décrets seigneuriaux. Ils se sont acquittés des obligations qui leur incombent et ont réalisé ce qu'Il leur a accordé par Sa bienveillance, en matière de guidée et de disposition. Puis ils sont retournés vers Allah, exalté soit-Il, avec sincérité et humilité, ne se reposant pas sur leurs œuvres ni sur la pureté de leurs états, sachant qu'Allah, «*glorifié et exalté soit-Il*», fait ce qu'Il veut et choisit qui Il veut parmi Ses serviteurs. Aucune créature ne peut Lui imposer de limite, et nul ne peut revendiquer de droit sur Lui. Sa récompense est une grâce qu'Il accorde au commencement, et Son châtiment est un décret empreint d'équité. et Son commandement est un jugement décisif.»¹

¹ Introduction de Al-Risāla al-Qushayriyya, p. 1.

L'Imam Al-Ghazali, « *qu'Allah l'agrée* », dit : « Ceux qui empruntent la voie de d'Allah sont rares, tandis que ceux qui prétendent y être sont nombreux. Nous te révérons deux signes caractéristiques de cette voie :

Le premier : que toutes leurs actions soient mesurées par la balance de la Loi sacrée (la Shari'a), et qu'elles soient conformes à ses prescriptions, dans ce qu'il entreprend ou évite, avance ou recule, car il est impossible de parcourir ce chemin sans se conformer à toutes les vertus de la Shari'a.

Le second : nul ne l'atteint sans s'être engagé dans la pratique régulière des actes surérogatoires (Nawafil). Alors, comment pourrait y parvenir celui qui néglige les obligations (Farā'idh) ? »¹

El-Sheikh Abou al-Qassim Ibrahim ibn Mohammad al-Nasrabadhi dit : « L'essence du soufisme réside dans l'observance fidèle du Livre et de la Sunnah, l'abandon des passions et des innovations, et le respect des maîtres spirituels et de leurs sanctités, la capacité de trouver des excuses aux créatures, et la bienveillance envers les compagnons de la route, le service assidu envers eux, et l'adoption des nobles

¹ Mīzān al-‘Amal d'Al-Ghazali : chapitre des stations des cheminants vers Allah.

caractères, la persévérance dans les invocations régulières, et l'abstention de recourir aux permissions légales et aux interprétations complaisantes.. Nul ne s'est égaré sur ce chemin, si ce n'est à cause d'une corruption au commencement qui influence la fin. »¹

El-Sheikh Abou Bakr al-Kattani, « *qu'Allah l'agrée* », dit : « Le soufisme est une question de comportement : celui qui te dépasse en comportement te dépasse en soufisme. »²

L'Imam Ahmed al-Rifa'i al-Kabir dit : « La voie est la Shari'a et la Shari'a est la voie ; la différence entre les deux n'est que verbale, car la matière, la matière, le sens et l'aboutissement revient du pareil au même »³

Abou Yazid al-Bustami dit : « Si vous voyez un homme gratifié de faveurs divines (karamāt), au point qu'il s'élève dans les airs, ne vous laissez pas tromper par lui avant de voir comment il se comporte face aux ordres et interdictions, à la préservation des limites et à l'accomplissement des devoirs de la Shari'a. »⁴

¹ Tabaqāt al-Ṣūfiyya, p. 159.

² Tabaqāt al-Ṣūfiyya, p. 145.

³ Al-Burhān al-Mu'ayyad, p. 63.

⁴ Al-I'tiṣām d'Al-Shātibī, p. 127.

L'Imam Abou al-Hassan al-Shadhili dit : « Si ton dévoilement intuitif (Kashf)¹ contredit le Coran et la Sunnah, alors attache-toi au Coran et à la Sunnah et délaisse tes révélations intérieurs. Dis-toi en ton for intérieur: "Allah m'a garanti l'inaffabilité dans le Coran et la Sunnah, mais Il ne me l'a pas garantie dans la dévoilement intuitif, ni l'inspiration, ni la vision, sauf après les avoir confrontées au Coran et à la Sunnah." »²

El-Sheikh Mohyiddin Ibn Arabi, « *que son secret soit sanctifiée* », dit : « Le soufisme, c'est se conformer aux règles de la Loi sacrée, tant extérieurement qu'intérieurement. Il s'agit des vertus morales, et consiste à traiter chaque chose comme il se doit, d'une manière que tu puisses te louer toi-même. »³

Ibn 'Ata Allah Al-Iskandarī dit : « Celui qui s'astreint aux règles de la Sunnah, Allah illumine son cœur de la lumière de la connaissance, et nul degré n'est plus

¹ La notion du dévoilement intuitif « kashf » "كشف" dans le Soufisme: désigne une forme de perception spirituelle ou mystique par laquelle certaines vérités sont dévoilées à l'initié. C'est une expérience intérieure de la réalité spirituelle, au-delà des sens ordinaires. Le terme équivalent assez connues est « **illumination** » souvent utilisé dans la mystique chrétienne et d'autres traditions pour désigner une expérience intérieure par laquelle des vérités spirituelles ou divines sont révélées directement à l'âme.

² Tabaqāt al-Shādhiliyya, p. 20.

³ Kitāb al-Budūr al-Jaliyya du Sheikh Nur al-Din al-Birifkānī , p. 16.

noble que celui de suivre le Bien-Aimé, paix et salut sur lui, dans Ses ordres, Ses actions et Ses comportements. »¹

Sahl ibn Abdullah, « *qu'Allah lui fasse miséricorde* », dit : « Les fondements de notre voie sont au nombre de sept : s'attacher au Livre, suivre la Sunnah, manger du licite, s'abstenir de nuire, éviter les péchés, persévérer dans le repentir, et s'acquitter des droits². »³

L'Imam al-Mouhasibi, « *qu'Allah lui fasse miséricorde* », dit : « Ainsi, je suis devenu désireux de leur voie, m'inspirant de leurs bienfaits, acceptant leurs bonnes manières, aimant leur obéissance. Je ne les échangerais pour rien, et je ne préférerais personne à eux. Allah m'a ouvert une connaissance dont la vérité s'est manifestée, et Il a illuminé pour moi Sa grâce. Ainsi j'ai espéré la délivrance pour quiconque y adhère ou l'adopte..

Puis je dis : J'ai la certitude que l'aide divine est pour ceux qui pratiquent cette voie, et j'ai vu la déviation chez ceux qui s'y opposent. J'ai observé que la corrosion s'accumule sur le cœur de ceux qui l'ignorent et la renient, et j'ai reconnu l'argument décisif pour quiconque en saisit le sens.. J'ai réalisé qu'il m'était impératif d'adhérer à cette

¹ Madārij al-Sālikīn d'Ibn al-Qayyim, vol. 2, p. 486.

² Fait référence à l'obligation de s'acquitter des droits dus aux autres, que ce soit envers Allah, les créatures, ou soi-même.

³ Al-Itisām d'Al-Shātibī, p. 127.

voie et de vivre selon ses principes. Je l'ai intégré dans mon for intérieur et j'en ai fait le fondement de ma foi, construisant mes actions dessus, naviguant à travers mes états, et j'ai demandé à Allah, le Tout-Puissant, de m'inspirer la gratitude pour les bienfaits qu'Il m'a accordés et de me donner la force d'observer les limites de ce qu'Il m'a permis d'apprendre., bien que je sois conscient de mes lacunes à cet égard et que je ne puisse jamais atteindre un remerciement suffisant pour Lui. »¹

El-Sheikh Abou Hafs al-Haddad, « *qu'Allah lui fasse miséricorde* », dit : « Quiconque ne pèse pas ses actions et ses états en tout temps à la lumière du Coran et de la Sunnah, et ne soupçonne pas ses pensées, ne peut être compté parmi les nobles de cette voie. »²

Abou al-Hassan al-Nadawi dit : « Ces soufis prenaient des serments d'allégeance auprès des Nobles sur l'unicité d'Allah (El-Tawhid), la sincérité (El-Ikhlass), le suivi de la Sunnah (El-Ittiba'e), le repentir des péchés et l'obéissance à Allah et à Son Messager. Ils mettaient en garde contre la débauche, le mal, les mauvaises mœurs, l'injustice et la cruauté, et incitaient à l'acquisition de bonnes qualités, tout en se déchargeant des vices tels que l'arrogance, l'envie, la haine, l'injustice et l'amour du

¹ Kitāb al-Wasāyā, p. 27.

² Al-Tisām d'Al-Shātibī, p. 127.

pouvoir. Ils prônaient la purification de l'âme et sa rectification, enseignant l'évocation d'Allah, le conseil envers Ses serviteurs, la satisfaction et le don de soi. En plus de cet engagement, qui symbolisait le lien profond entre le maître et ses disciples, ils incitaient constamment les gens à raviver en eux l'amour Allah, et le désir ardent de Son agrément, ainsi qu'une forte volonté d'améliorer leur âme et de changer sa condition. »¹

En ces paroles des imams et des sages se trouve une ampleur suffisante pour quiconque aspire à saisir la véritable essence du soufisme et des soufis. Si tel est le soufisme, quel savoir pourrait être plus noble, plus grand, plus majestueux et plus précieux que cette science ?

¹ Al-Muslimūn fī al-Hind, p. 140.

Les Vertus du Soufisme

L'Imam de la voie, El-Sheikh Abdul Qadir al-Jilani, dit dans son testament : « **Et sache, ô mon fils, qu'Allah, le Très-Haut, nous accorde, à toi et à tous les musulmans**, Son soutien: Le Soufisme repose sur huit qualités : La première est **La Générosité (al-sakha')**, la deuxième est **La Satisfaction (al-ridha')**, la troisième est **La Patience (al-sabr)**, la quatrième est **L'Indication (al-ishara)**, la cinquième est **L'Aliénation (al-ghurba)** , la sixième est **Le Port de la Laine (libas al-suf)**, la septième est **Le Voyage Spirituel (suluk)**, et la huitième est **La Pauvreté (al-faqr)**

- (1) **La Générosité** est pour le prophète Ibrahim (paix sur lui),
- (2) **La Satisfaction** est pour le Prophète Ishaq (paix sur lui),
- (3) **La Patience** est pour le Prophète Ayyub (paix sur lui) ,
- (4) **L'indication** est pour le Prophète Zakariyya (paix sur lui),
- (5) **L'aliénation** est pour le Prophète Yusuf (paix sur lui),
- (6) **Le Port de la laine** est pour le Prophète Yahya (paix sur lui),
- (7) **Le Voyage spirituel** est pour le Prophète 'Isa (paix sur lui),
- (8) Et **La Pauvreté** véritable richesse est pour le Prophète d'Allah et Son Messager, notre bien-aimé, maître et intercesseur, le noble, Mohammad l'Élu « *qu'Allah lui accorde paix, honneur, élévation et gloire*».

Les Principes de la Doctrine Soufie

L'Imam al-Nawawi dit : « Les fondements de la voie du soufisme sont au nombre de cinq : la crainte révérencielle d'Allah, en privé et en public, le suivi de la Sunnah dans les paroles et les actions, et le détournement des Hommes, dans la prospérité comme dans l'adversité, la satisfaction envers Allah, qu'Il accorde peu ou beaucoup, et le retour à Allah dans l'aisance comme dans la difficulté. »¹

L'Imam Sahl ibn Abdullah al-Tustārī dit : « Les fondements de notre voie sont au nombre de sept : s'attacher au Livre, suivre la Sunnah, manger du licite, s'abstenir de nuire, éviter les péchés, persévéérer dans le repentir, et s'acquitter des droits des autres »²

El-Sheikh Abou al-Qassim Ibrahim ibn Mohammad al-Nasrabadhi dit : « L'essence du soufisme réside dans l'observance fidèle du Livre et de la Sunnah, l'abandon des passions et des innovations, et le respect des maîtres spirituels et de leurs sanctités, la capacité de trouver des excuses aux créatures, et la bienveillance envers les compagnons de la route, le service assidu envers eux, et l'adoption des nobles

¹ El Maqāṣid fi al-Tawḥīd wa al-‘Ibādāt wa Uṣūl al-Taṣawwuf, p. 20.

² (2) Al-Itṣām d'Al-Shātibī, p. 127.

caractères, la persévérance dans les invocations régulières, et l'abstention de recourir aux permissions légales et aux interprétations complaisantes. Nul ne s'est égaré sur ce chemin, si ce n'est à cause d'une corruption au commencement qui influence la fin.»¹

¹ Tabaqāt al-Šūfiyya, p. 159.

Les Fondements de la Doctrine Soufie

L'Imam Abou Bakr Mohammad al-Kalabadhi rapporte avoir entendu Abou al-Hassan Mohammad ibn Ahmad al-Farsi dire : « **Les piliers du soufisme sont au nombre de dix** : Le premier est la pureté de l'unicité (tawhid), puis vient la bonne compréhension de l'écoute spirituelle (samā')¹, la bienveillance dans la compagnie, la noblesse dans l'altruisme (īthār), l'abandon du choix

¹ « **Comprendre** », un verbe qui trouve ses racines dans le latin "comprehendere", signifiant « saisir ensemble ». À travers ses lettres se tisse l'idée d'une étreinte intellectuelle, d'un geste qui ne se contente pas de toucher, mais qui embrasse, qui capture l'essence. "Com-", ce préfixe qui réunit, évoque une danse où chaque élément trouve sa place dans un tout harmonieux. "Prehendere", c'est l'acte de prendre, de capter, d'embrasser le monde avec l'esprit. Comprendre, c'est donc un voyage intérieur, une prise d'un tout, une lumière qui éclaire ce qui semblait auparavant éparpillé dans l'ombre. C'est accueillir dans l'unité ce que l'on croit fragmenté, saisir le fil invisible qui relie chaque nuance.

Le « **Samā'** » (سماع) est une écoute spirituelle, une audition sacrée au-delà des simples sons, où l'âme s'ouvre aux mystères de l'amour d'Allah. Dans le silence intérieur, le samā' devient une résonance profonde qui fait vibrer l'âme aux vérités cachées de l'existence. À travers les chants, les poèmes ou la musique, le cœur du soufi cherche à percevoir la beauté infinie d'Allah, s'élevant au-delà du monde matériel pour goûter à la présence divine.

Comprendre et écouter s'unissent alors dans une quête commune : celle de la perception intérieure, là où l'intellect et le cœur fusionnent pour toucher au sacré.

personnel¹, la promptitude à l'extase (**wajd**)², le dévoilement intuitif (**kashf**), la multiplicité des voyages, le renoncement à la quête matérielle, et l'interdiction de thésaurisation³.

« **Purifier l'unicité** » consiste à ce qu'aucune pensée d'anthropomorphisme ou de négation ne vienne altérer sa perfection.

¹ « **l'abandon du choix** » (ترك الاختيار) est un acte de renoncement sacré, où l'âme du cheminant (sālik) se dépouille de sa propre volonté pour s'immerger entièrement dans la Volonté d'Allah. C'est une libération de l'illusion que nos désirs et choix émanent d'une sagesse supérieure, alors qu'ils ne sont souvent que les ombres de l'ego. Dans cet abandon total, l'âme se délest des poids du monde et des chaînes de ses préférences, pour devenir une mer paisible reflétant la lumière de l'Unique.

² Le wajd (واجد) est l'extase mystique qui s'empare du cœur du soufi, un souffle divin qui embrase l'âme et la plonge dans les profondeurs de l'amour d'Allah. C'est un état où le voile de l'existence s'efface, où l'ego se dissout, et où seul demeure l'écho vibrant de la Présence divine. Le wajd n'est pas une quête, mais un don, un éclat de grâce qui traverse l'esprit comme une lumière venue d'en haut. Il apparaît fréquemment lors de pratiques spirituelles telles que le samā⁴, le dhikr, ou des moments de profonde contemplation. Il n'est pas le fruit de la volonté humaine, mais une manifestation de la grâce d'Allah. Il peut se traduire par des expressions extérieures — larmes, chants, mouvements du corps —, mais il s'agit essentiellement d'une expérience intérieure où le cœur du est embrasé par la présence divine. Dans le wajd, le soufi perd toute conscience de soi et de ce qui l'entoure, absorbé entièrement par l'Essence d'Allah.

³ Cela renvoie à l'accumulation des biens et des richesses, une telle pratique est souvent perçue comme un attachement à ce monde éphémère, un voile qui obscurcit la reliance à Allah. L'accumulation excessive détourne le cœur de la confiance totale en Sa providence (tawakkul), freinant ainsi le cheminement vers l'Unique.

« **Comprendre l'écoute** » consiste à écouter avec l'état spirituel de son l'âme, et non seulement avec l'intellect.

Préférer autrui à soi-même, voilà le véritable « **altruisme** », afin que la noblesse de cet altruisme revient aux autres.

Être « **prompt à l'extase** » réside dans un cœur qui n'est ni dépourvu de ce qui éveille l'extase, ni trop chargé de ce qui obstrue l'écoute des « *zawājir* » (admonitions)¹ d'al-Haqq .

« **Dévoiler les pensées** », c'est scruter chaque pensée qui traverse le cœur, distinguant soigneusement ce qui provient de celui qui est Vrai (al-Haqq) et rejetant tout ce qui n'en émane pas.

« **Multiplier les voyages** » permet de contempler les signes divins à travers les horizons et les contrées., comme Allah, « *exalté soit-Il* », l'a dit : « *N'ont-ils pas parcouru la terre pour voir ce qu'il est advenu de ceux qui étaient*

¹ Le terme « زواجر » « *zawājir* » signifie « admonitions » ou « avertissements ». Il fait référence aux rappels divins qui viennent purifier le cœur et le guider sur la voie droite. Ces admonitions sont des signes placés par Allah pour détourner l'âme de l'erreur et l'orienter vers Sa Vérité, comme des réprimandes bienveillantes qui protègent le cheminant de l'égarement.

avant eux ? »¹, « Dis: Parcourez la terre et voyez comment Il a commencé la création »²

Il a été dit au sujet de la parole d'Allah, exalté soit-Il : « *Dis: Parcourez la terre* » , que cela signifie : voyager avec la lumière de la connaissance, et non sous l'ombre de l'ignorance. C'est un appel à rompre les liens terrestres, à entraîner les âmes dans la discipline spirituelle, et à renoncer à la quête des moyens matériels, afin que les cœurs s'enracinent dans la confiance totale en Allah (tawakkul),

Quant à « l'interdiction de thésaurisation », elle s'applique à certaines situations, non aux obligations prescrites concernant la quête du savoir et des sciences, comme le Prophète, paix et salut sur lui, a dit à propos de l'homme des gens de la Souffa qui est mort en laissant un

¹ Sourate Ar-Rum : verset 9

² Sourate Al-‘Ankabut : verset 20

dinar, le Messager d'Allah, *paix et bénédictions sur lui*, a dit : “ Pour si peu.”¹»²

Je dit « la bonne compagnie consiste à se comporter avec douceur et bienveillance envers autrui, en effaçant toute mauvaise action par des bonnes, surtout envers sa famille, ses proches et ses voisins. Quant à l'abandon du choix personnel, il consiste à placer toute sa confiance en Allah, Lui confiant pleinement ses affaires, tant intérieurement qu'extérieurement, dans l'apparence comme dans le secret de l'âme.» *Sheikh Mukhlif El-Qadiri*

¹ Ce hadith fait référence à l'un des « Ahl al-Souffa », ces compagnons pauvres qui résidaient dans la mosquée du Prophète « *paix et bénédictions sur lui* » et vivaient dans le dénuement, se contentant de la charité et de ce qu'Allah leur accordait.

Lorsque cet homme est décédé, on découvrit qu'il avait laissé un dinar. Le Prophète « *paix et bénédictions sur lui* » a alors dit : « كَيْتَانٌ » (kaitān), ce qui signifie « tout ça pour ça »ou « pour si peu ». Cette expression était un doux reproche, signifiant que, même si la somme était modeste, elle était en contradiction avec l'idéal de détachement et de renoncement total que les « Ahl al-Souffa » étaient censés incarner. Ils vivaient dans un état de dévotion complète et de confiance absolue en Allah, sans s'attacher aux biens matériels.

Ce hadith illustre que, bien que l'accumulation de biens ne soit pas interdite en soi, pour ceux qui ont fait vœu de pauvreté et qui s'en remettent entièrement à Allah, cela peut refléter un manque de confiance en la providence divine (tawakkul).

² Al-Ta‘aruf li-Madhhab Ahl al-Taṣawwuf, p. 90.

Abou Talib al-Makki dit dans son ouvrage *Qut al-Qulub* : « Quatre choses forment la base de l'édifice du soufisme et par elles sa structure se trouve renforcée : la première est **la faim**, puis la veille, ensuite le silence, et enfin la retraite. Ces quatre sont une prison pour l'âme, un resserrement et une contrainte pour la dompter, car elles affaiblissent ses traits négatifs, et à travers elles ses actions deviennent meilleures. Chacune de ces quatre pratiques a une influence bénéfique sur le cœur. »¹

¹ La faim : Dans la tradition soufie, la faim n'est pas simplement un manque de nourriture, mais une discipline spirituelle. Le fait de réduire ses besoins physiques par le jeûne ou la limitation de l'alimentation permet d'affaiblir les désirs de l'âme (nafs), la rendant ainsi plus réceptive à la lumière divine. La faim aide à purifier le cœur et à briser les attaches au monde matériel, libérant l'esprit pour une contemplation plus profonde d'Allah.

La veille : consiste à priver l'âme de sommeil excessif, est une pratique courante chez les soufis. En restant éveillé pour la prière, la méditation, ou le dhikr pendant la nuit, le soufi consacre des moments privilégiés à Allah, dans un état de quiétude et de sérénité où le monde est endormi. Cette pratique affûte la vigilance spirituelle et renforce la connexion avec le Divin, car la nuit est un temps propice à l'intimité avec Allah.

Le silence : une forme de purification de la langue, qui permet de détourner l'âme des distractions inutiles et des paroles futiles. En cultivant le silence, le soufi s'efforce de purifier ses pensées et son cœur, concentrant son attention uniquement sur Allah. Ce silence extérieur mène à un silence intérieur, où l'âme devient réceptive aux vérités spirituelles. C'est un moyen d'éviter les maux du langage et d'ouvrir la porte à la sagesse.

La retraite : l'acte de se retirer du monde extérieur pour se concentrer entièrement sur Allah. En s'isolant des distractions de la société et des besoins matériels, le soufi crée un espace propice à la méditation profonde, au dhikr, et

L'Imam Al-Ghazali rapporte que *Sahl ibn Abdullah al-Tustārī* a dit : « Les abdal¹ ne sont parvenus à leur rang que par la faim, la veille, le silence et la retraite »²

L'imam Al-Suhrawardi déclare : « Les maîtres sont unanimes sur le fait que l'essence de leur voie repose sur quatre choses : la modération dans l'alimentation, la réduction du sommeil, la limitation des paroles et la retraite loin des êtres.»³

à l'introspection. La retraite est une façon de se reconnecter à son être intérieur et de se rapprocher d'Allah, en détachant son cœur des préoccupations terrestres pour se fondre dans la lumière divine.

Ces quatre pratiques — la faim, la veille, le silence et la retraite — ne sont pas de simples exercices, mais des portes vers l'invisible. Par elles, l'âme se dépouille du superflu et s'affine pour goûter aux mystères du Divin. C'est en se retirant du monde que le soufi trouve en lui la vérité la plus pure : l'abandon de l'ego pour l'étreinte silencieuse de l'Unique. Dans ce dépouillement, chaque souffle devient une prière, chaque instant, une rencontre avec l'éternité.

¹ Le terme « **abdal** » « **الأَبْدَال** » désigne, dans la tradition soufie, un groupe d'élus ou de saints qui occupent un rang éminent parmi les serviteurs les plus proches d'Allah. Ils portent ce nom parce qu'ils « remplacent » (بـ) ceux qui décèdent, assurant ainsi la continuité spirituelle à travers les âges. Leur présence, bien qu'invisible aux yeux des gens ordinaires, est essentielle pour la guidance spirituelle de l'humanité. Ces âmes ont atteint un degré incomparable de pureté, de dévotion et de proximité avec Allah, et leur existence constitue un pilier de soutien fondamental pour la communauté spirituelle.

² « Sharh al-Hikam al-‘Ata’iyya » de Al-Sharnubi, p. 26.

³ « La Revivification des Sciences de la Religion » vol. 3, p. 79.

Shaykh al-Akbar Muhyi al-Din Ibn Arabi a dit :

« Les piliers de la voie sont au nombre de quatre : le silence, la faim, l'isolement et la veille. De ces quatre naît la connaissance de l'Essence divine, de l'âme, du monde et du tentateur. Lorsque l'homme s'éloigne des créatures et de son propre ego, que ses paroles se taisent pour laisser place à l'évocation du Nom sacré, qu'il détourne les besoins du corps pour nourrir l'esprit, et qu'il veille tandis que le monde sommeille, alors ces qualités, réunies en lui, transforment son humanité en une nature angélique, sa servitude en royauté, sa raison en intuition sensible, son absence en une présence éclatante, et ce qu'il cache en lui devient lumière manifeste, et son for intérieur se révèle à l'extérieur. »¹

Il dit aussi **dans son livre Hilyat al-Abdal** :

« Un de nos amis m'a raconté : "Une nuit, alors que j'étais dans mon lieu de prière, ayant terminé mon « wird », la tête reposée entre mes genoux tout en évoquant Allah, je sentis soudain quelqu'un soulever mon tapis de prière et étendre à sa place un autre tapis en natte, me disant : « Prie dessus ». Bien que la porte de ma maison fût fermée, une certaine crainte m'envahit. Alors il me dit : « Celui qui trouve refuge auprès d'Allah ne craint rien. ». Puis il ajouta : « Crains Allah en toute circonstance ».

¹ « Faydh al-Qadîr », vol. 2, p. 429.

Inspiré par sa voix, je demandai : « Ô mon maître, par quoi les abdal deviennent-ils abdal ? » Il me répondit : « Par les quatre choses qu'a mentionnées Abou Talib dans (al-Qut)¹ : le silence, la retraite, la faim, et la veille ». Puis il s'en alla, et je ne sais ni comment il est entré, ni comment il est sorti, alors que la porte de ma maison était fermée". »²

Al-Sha'rani dit dans « **Al-Anwar al-Qudsiyya** » : « Les piliers du soufisme sont au nombre de quatre : la faim, la veille, la retraite et le silence. Certains les ont réunis dans ce vers :

« La demeure de la sainteté, en ses fondements érigée,

Par nos maîtres, les abdal, d'un rang élevé.

Dans le silence et la retraite ils résident,

Dans la faim et la veille, leur pureté s'affirme. »

¹ Le titre complet de cet ouvrage est « **Qūt al-qulūb fī mu'āmalat al-mahbūb wa-waṣf ṭarīq al-murīd ilā maqām al-tawḥīd** » est un ouvrage spirituel majeur écrit par Abu Talib al-Makki, un érudit et mystique soufi du 10e siècle. Le titre se traduit par "la nourriture des coeurs sur la manière de se comporter avec le bien-aimé et la description de la voie du murid vers la station de la profession de l'unicité divine". Ce livre traite principalement de la purification de l'âme, de l'ascétisme (zuhd), des pratiques de dévotion et des voies menant à la proximité d'Allah. C'est un texte influent dans la tradition soufie qui a fortement inspiré d'autres savants tels que l'imam Al-Ghazali. Il est notamment apprécié pour ses réflexions profondes sur la foi, le repentir, la sincérité et le détachement du monde.

² **Faydh al-Qadīr**, vol. 3, p. 168.

Il dit dans Al-‘Ouhoud :« Celui qui néglige l'un de ces quatre principes ne pourra jamais accomplir pleinement son état dans la voie. »

Ahmed ibn Sahl, qu'Allah lui fasse miséricorde, a dit : « Tes ennemis sont au nombre de quatre : le bas-monde, dont l'arme est tes semblables¹, et dont la prison est la retraite ; le diable, dont l'arme est la satiété, et dont la prison est la faim ; l'âme, dont l'arme est le sommeil, et dont la prison est la veille ; les passions, dont l'arme est la parole, et dont la prison est le silence. »²

Le Shaykh Ahmed ibn ‘Ajiba al-Hassani dit : « Il a été dit que les piliers du soufisme sont au nombre de trois : la rencontre (el-ijtima)³, l'écoute (el-samā') et l'observance fidèle (el-ittibā') »⁴

¹ Un autre terme convenable pour “الخلق” “al-khalq” dans ce contexte pourrait être “créatures” ou “les êtres créés humains et autres”

² Sharh al-Hikam al-‘Atā’iyya par Al-Sharnubi, p. 26.

³ **Al-ijtima‘** : Ce terme signifie « la rencontre » ou « l'assemblée ». Dans le contexte soufi, il fait référence à la réunion des cœurs ou à la communion spirituelle entre les disciples et les maîtres.

⁴ Al-Baḥr al-Madīd fī Tafsīr al-Qur’ān al-Majīd, vol. 2, p. 615.

La source du soufisme et ses critère

Quant à la source de ses fondements, de ses principes et de ses vertus, elle puisent dans le Coran et la noble Sunna, les enseignements des justes, les illuminations des connaisseurs, ainsi que dans les efforts dévoués des savants pratiquants, toujours en accord avec les préceptes du Livre, de la Sunna, des traditions authentiques et des recommandations pieuses. Le soufisme ne s'écarte jamais de cette voie pure, et malgré les innovations qui ont pu s'y glisser, il en est aussi innocent que le loup l'était du sang de Youssouf « *que la paix soit sur lui* ».

Nous avons, en effet, exposé tout ce qui touche à cette noble science : sa définition, ses fondements, ses origines, sa position parmi les autres sciences, sa véritable nature, ses bases, et son statut. Ainsi, le lecteur possède désormais une vision complète et éclairée de cette science sublime.

Il apparaît clairement que le soufisme est une science légitime, noble et d'une grande envergure dans la religion, profondément enracinée dans le Livre et la Sunna, comme l'ont attesté les grands érudits de cette communauté. Dès lors, il nous est possible d'affirmer que le soufisme se mesure par un critère précis, nous permettant de distinguer la vérité de l'erreur, le juste du déviant.

À travers cette échelle rigoureuse, nous sommes capables de reconnaître les sincères des prétendants. Ce critère n'est autre que le Livre d'Allah et la Sunna de Son Messager « *que la paix et les bénédictions soient sur lui et sa famille* », ainsi que les états et mœurs des pieux prédecesseurs, des Compagnons, des Imams de la noble famille prophétique, des savants et des connaisseurs qui ont contribué à l'établissement et à la consolidation de cette science sacrée.

En nous appuyant sur ce critère infaillible, nous pouvons distinguer la vérité de l'illusion. Sache que tout ce qui contredit les principes que nous avons exposés n'appartient en rien au soufisme, et celui-ci s'en dissocie complètement. Cela a été clarifié par de nombreux maîtres de la voie soufie.

Les paroles des savants et des savant que nous avons citées précédemment suffisent à elles seules, mais nous en rappellerons quelques-unes ici, afin qu'elles servent de preuve à tout soufi qui s'éloignerait du chemin de la vérité, du Livre et de la Sunna. Elles seront pour nous une échelle fiable, et pour ceux qui prétendent sans véracité, une preuve irréfutable. Écoute donc la sagesse des gnostiques.

Le Shaykh ‘Abd al-Qadir al-Jilani, qu'Allah l'agrée, a dit : « Toute vérité qui n'est pas attestée par la shari‘a est une hérésie. Vole vers Allah (al-Haqq) (*exalté soit-Il*), avec les deux ailes du Coran et de la Sunna. Entre

en Sa présence en tenant la main du Messager d'Allah, (*paix et bénédictions sur lui et sa famille*). Abandonner les obligations prescrites est une hérésie, et commettre des interdits est une désobéissance. »¹

L'Imam Al-Ghazali, « *qu'Allah l'agrée* », dit : « Ceux qui empruntent la voie de d'Allah sont rares, tandis que ceux qui prétendent y être sont nombreux. Nous te révérons deux signes caractéristiques de cette voie :

Le premier : que toutes leurs actions soient mesurées par la balance de la Loi sacrée (la Shari'a), et qu'elles soient conformes à ses prescriptions, dans ce qu'il entreprend ou évite, avance ou recule, car il est impossible de parcourir ce chemin sans se conformer à toutes les vertus de la Shari'a.

Le second : nul ne l'atteint sans s'être engagé dans la pratique régulière des actes surérogatoires (nawafil). Alors, comment pourrait y parvenir celui qui néglige les obligations (farā'id) ? »²

¹ Al-Fath al-Rabbani, p. 179

² Mīzān al-'Amal d'Al-Ghazali : chapitre des stations des cheminants vers Allah.

Abou Yazid al-Bustami dit : « Si vous voyez un homme gratifié de faveurs divines (karamāt), au point qu'il s'élève dans les airs, ne vous laissez pas tromper par lui avant de voir comment il se comporte face aux ordres et interdictions, à la préservation des limites et à l'accomplissement des devoirs de la Shari'a. »¹

El-Sheikh Abou al-Qassim Ibrahim ibn Mohammad al-Nasrabadhi dit : « L'essence du soufisme réside dans L'observance fidèle du Livre et de la Sunnah, l'abandon des passions et des innovations, et le respect des maîtres spirituels et de leurs sanctités, la capacité de trouver des excuses aux créatures, et la bienveillance envers les compagnons de la route, le service assidu envers eux, et l'adoption des nobles caractères, la persévération dans les invocations régulières, et l'abstention de recourir aux permissions légales et aux interprétations complaisantes.. Nul ne s'est égaré sur ce chemin, si ce n'est à cause d'une corruption au commencement qui influence la fin. »²

Sari al-Saqati , « *Qu'Allah l'agrée* », dit : « Le soufisme est un nom qui englobe trois significations : c'est celui dont la lumière de la connaissance n'éteint pas la lumière de sa piété, celui qui ne discute pas de science

¹ Al-I'tiṣām d'Al-Shātibī, p. 127.

² Tabaqāt al-Ṣūfiyya, p. 159.

ésotérique en contradiction avec les enseignements du Coran et de la Sunnah, et celui dont les faveurs divines (karamāt) ne le poussent pas à violer les interdits sacrés d'Allah. »¹

Il dit aussi, « *qu'Allah l'agrée* » : « Celui qui n'a pas appris le Coran et n'a pas étudié les récits prophétiques (hadiths) ne peut être pris comme modèle dans cette voie, car notre science est liée au Livre Saint et à la Sunnah. »²

Al-Junayd al-Baghdadi, « *qu'Allah l'agrée* », dit : « Toutes les voies sont fermées aux Homme, excepté pour celui qui suit les traces du Messager d'Allah, « *Paix et bénédictions d'Allah sur lui et sa famille* », qui suit sa Sunnah et s'engage sur son chemin. Pour celui-là toutes les voies du bien lui seront ouvertes. »³

L'Imam Sahl ibn Abdullah al-Tustarī dit : « Les fondements de notre voie sont au nombre de sept : s'attacher au Livre, suivre la Sunnah, manger du licite, s'abstenir de nuire, éviter les péchés, persévérer dans le repentir, et s'acquitter des droits des autres »⁴

¹ Al-Risāla al-Qushayriyya, et Al-Sakhāwī dans Tabaqāt al-Awliyā.

² Mentionné par Al-Qushayri dans sa Risāla (p. 19) et par Abu Nu'aym dans Hilyat al-Awliya (vol. 10, p. 255).

³ Abu Nu'aym dans Hilyat al-Awliya (vol. 10, p. 255), et Tabaqāt al-Ṣofiyā, p. 159.

⁴ (2) Al-I'tisām d'Al-Shātibī, p. 127.

L'Imam al-Nawawi dit : « Les fondements de la voie du soufisme sont au nombre de cinq : la crainte révérencielle d'Allah, en privé et en public, le suivi de la Sunnah dans les paroles et les actions, et le détournement des Hommes, dans la prospérité comme dans l'adversité., la satisfaction envers Allah, qu'Il accorde peu ou beaucoup, et le retour à Allah dans l'aisance comme dans la difficulté. »¹

El-Sheikh Abou Hafs al-Haddad, « *qu'Allah lui fasse miséricorde* », dit : « Quiconque ne pèse pas ses actions et ses états en tout temps à la lumière du Coran et de la Sunnah, et ne soupçonne pas ses pensées, ne peut être compté parmi les nobles de cette voie. »²

L'Imam Abou al-Hassan al-Shadhili dit : « Si ta dévoilement intuitif (*Kashf*)³ contredit le Coran et la Sunnah, alors attache-toi au Coran et à la Sunnah et délaisse tes révélations intérieurs. Dis-toi en ton for intérieur: "Allah m'a garanti l'inaffabilité dans le Coran et la Sunnah, mais Il ne me l'a pas garantie dans la

¹ El Maqāṣid fi al-Tawhīd wa al-‘Ibādāt wa Uṣūl al-Taṣawwuf, p. 20.

² Al-Tisām d'Al-Shātibī, p. 127.

³ La notion du dévoilement intuitif « *kashf* » "كشف" dans le Soufisme: désigne une forme de perception spirituelle ou mystique par laquelle certaines vérités sont dévoilées à l'initié. C'est une expérience intérieure de la réalité spirituelle, au-delà des sens ordinaires. Le terme équivalent assez connues est « **« Illumination »** souvent utilisé dans la mystique chrétienne et d'autres traditions pour désigner une expérience intérieure par laquelle des vérités spirituelles ou divines sont révélées directement à l'âme.

dévoilement intuitif, ni l'inspiration, ni la vision, sauf après les avoir confrontées au Coran et à la Sunnah." »¹

L'Imam al-Tusi a dit : « Celui dont les fondations ne sont pas solidement ancrées dans trois piliers est trompé, même s'il marchait dans les airs, parlait avec sagesse, ou recevait l'approbation des élites et des foules. **Ces trois piliers sont** : d'abord, fuir tout ce qui est interdit, grand ou petit ; ensuite, accomplir fidèlement toutes les obligations, qu'elles soient faciles ou difficiles ; et enfin, abandonner ce monde à ceux qui s'y attachent, que ce soit en peu ou en abondance, sauf ce dont le croyant ne peut se passer. »²

Dans les paroles des savants et des gnostiques mentionnées précédemment, il y a de quoi clarifier les fondements du soufisme. Il en résulte que le référentiel et la norme dans cette noble science est le Coran et la Sunna, ainsi que les états et les récits des connaisseurs de la Vérité. Ce qui est en accord avec le Livre, la Sunna et la voie des maîtres est notre chemin et notre méthode. Quant à ce qui les contredit, nous nous en dissocions complètement.

¹ Tabaqāt al-Shādhiliyya, p. 20.

² Al-Luma' p. 409

Il nous incombe de saisir que l'essence ultime du soufisme réside dans la marche sur les pas du Messager d'Allah, « *paix et bénédictions sur lui et sa famille* », ainsi que des pieux prédecesseurs et des connaisseurs d'Allah. Leur quête nous guide vers la purification de l'âme, la sérénité du cœur et la pureté de l'esprit, telles que désirées par Allah le tout puissant. Cependant, cette quête ne peut être atteinte que par une observance fidèle, tant dans la forme apparente que dans la profondeur cachée de l'être, de leurs enseignements, dans les paroles, les actes et les états, où chaque souffle devient un reflet de leur vérité.

Les prétendants du soufisme

Il ressort de notre étude précédente que le soufisme est une science d'une noble valeur et d'une importance immense. Cependant, à l'instar des autres sciences, il a été récemment éprouvé par une poignée de prétendus soufis qui y sont entrés sans en faire véritablement partie, de la même manière que l'Islam, à ses débuts, a été éprouvé par les hypocrites, qui cachaient leur mécréance tout en affichant la foi. Comme on le dit, toute règle a ses exceptions. Ainsi, les ennemis du soufisme ont exploité l'existence de ces intrus pour en ternir l'image, le discréditer et étouffer son souffle parmi les gens, bien qu'ils sachent pertinemment que le soufisme est innocent de leurs agissements. Ceci constitue une grande injustice et une calomnie flagrante.

Le soufisme, dans ce sens, est semblable à toutes les autres sciences. De la même manière que la science du hadith a été altérée par des imposteurs qui ont introduit des hadiths mensongers attribués au Prophète « *paix et bénédictions sur lui* », les sciences de la théologie, de l'histoire, du droit et de bien d'autres disciplines ont également été entachées par des individus étrangers à leurs véritables enseignements. Le soufisme, de la même manière, a été éprouvé par ces prétendants. Toutefois, chaque science a son référentiel, et celui du soufisme est désormais clair, Et sa réalité est lumineuse, comme nous l'avons montré.

L'Imam al-Suyuti a dit : « Le soufisme, en lui-même, est une science noble, fondée sur l'observance de la Sunna et le rejet des innovations. Mais j'ai constaté que de nombreuses personnes étrangères à cette voie se sont fait passer pour ses adeptes, y introduisant des pratiques qui n'en font pas partie, ce qui a conduit à une mauvaise opinion sur l'ensemble des soufis. »

Si nous méditons sur les paroles de l'Imam al-Suyuti, la vérité paraît assez claire. C'est exactement ce qui s'est produit : des individus sont entrés dans le soufisme, se contentant des apparences tout en délaissant l'essence et les principes fondamentaux. Ils se sont nommés soufis, et certains d'entre eux se sont même placés en position de cheikh, attirant des disciples qui les ont suivis. Ils se sont perdus et ont égaré ceux qui les suivaient, faisant porter au soufisme le fardeau de leurs mauvaises actions. Cela illustre parfaitement la parole d'Allah, exalté soit-Il, dans la sourate des Hypocrites :

« Et quand tu les vois, leurs corps t'émerveillent; et s'ils parlent tu écoutes leur parole. Ils sont comme des bûches appuyées contre des murs ».¹

¹ Sourate Al-Munafiqun, verset 4

Si tu pénétrais dans leurs cœurs et dans leur for intérieur, tu ne trouverais même pas une once de foi. Ils se sont placés en tête de la chaire sans avoir fourni d'effort ni lutté contre eux-mêmes, devenant ainsi des formes et des corps dépourvus de cœurs, des langues sans éthique. Ils ont seulement embellit leur apparence tout en souillant leur essence.

Si tu pouvais explorer leur profondeur, tu n'y découvriras même pas une parcelle de foi. Ils se sont élevés à la chaire sans avoir combattu ni assoupli leurs âmes, devenant ainsi des silhouettes sans essence, des corps sans âmes, des discours dépourvus de sagesse. Ils n'ont soigné que leur apparence tout en souillant la pureté de leur essence.

Shaykh ‘Abd al-Qadir al-Jilani dit : « Les gens se divisent en quatre catégories, et parmi eux se trouve celui qui possède une langue sans cœur. Il parle de sagesse sans agir, appelle les gens à Allah tout en s'en éloignant. Il condamne les défauts des autres tout en persistant dans les siens. Il se montre pieux aux yeux des gens, mais se dresse devant Allah, exalté soit-Il, dans la gravité de ses péchés lorsqu'il est seul, tel un loup vêtu de belle robes.

C'est de celui-ci que le Prophète, « *paix et bénédictions sur lui* », a mis en garde en disant : *« Ce dont je crains le plus pour ma communauté, un hypocrite au langage savant »*¹

Éloigne-toi de cet individu et hâte-toi de le fuir, afin que la douceur de son discours ne te séduise point, car cela pourrait te consumer dans le feu de ses péchés et te détruire par la puanteur de son for intérieur et de son cœur. »²

Cette image que nous a dépeinte le **Shaykh ‘Abd al-Qadir al-Jilani**, « *que son secret soit sanctifié* », nous offre un portrait clair des prétendus soufis, et combien sont-ils nombreux aujourd'hui, qu'Allah nous préserve, ainsi que vous.

À mesure que ces imposteurs se multipliaient, leurs actions se révélant toutes contraires au Coran et à la Sunna, et même aux fondements du véritable soufisme, les gens ont commencé à ressentir le danger qu'ils représentent et à s'en méfier. Conscients de cette menace, ces individus n'ont eu d'autre choix que de s'attaquer aux écrits des soufis, altérant et déformant les principes et les méthodes établies par les maîtres de la voie, pour les

¹ Rapporté par Ahmad d'après Omar, (hadith authentique).

² **Futūh al-Ghayb**, Article 33.

adapter à leurs propres désirs, leurs divergences et leurs intérêts. Ils ont ainsi introduit dans le Soufisme des éléments qui n'en font pas partie, le tout en s'appropriant le nom de soufisme. Après un certain temps, ils ont créé un soufisme nouveau, sans lien avec le soufisme authentique.

Nous avons déjà évoqué, dans notre étude sur le référentiel et les bases du soufisme, les paroles des gnostiques qui suffisent à distinguer les imposteurs des véritables adeptes. Nous allons en rappeler quelques-unes ici pour renforcer cette vérité

Abou Yazid al-Bustami dit : « Si vous voyez un homme gratifié de faveurs divines (karâmât), au point qu'il s'élève dans les airs, ne vous laissez pas tromper par lui avant de voir comment il se comporte face aux ordres et interdictions, à la préservation des limites et à l'accomplissement des devoirs de la Shari'a. »¹

L'Imam Al-Ghazali, « *qu'Allah l'agrée* », dit : « Ceux qui empruntent la voie de d'Allah sont rares, tandis que ceux qui prétendent y être sont nombreux. Nous te révérons deux signes caractéristiques de cette voie : **Le premier** : que toutes leurs actions soient mesurées par la balance de la Loi sacrée (la Shari'a), et qu'elles soient

¹ Al-*l'tiṣām* d'Al-Shātibī, p. 127.

conformes à ses prescriptions, dans ce qu'il entreprend ou évite, avance ou recule, car il est impossible de parcourir ce chemin sans se conformer à toutes les vertus de la Shari'a. **Le second** : nul ne l'atteint sans s'être engagé dans la pratique régulière des actes surérogatoires (Nawafil). Alors, comment pourrait y parvenir celui qui néglige les obligations (farā'id) ? »¹

El-Sheikh **Abdul Qadir al-Jilani** « *qu'Allah soit satisfait de lui* » dit : « Toute vérité qui n'est pas attestée par la Shari'a est une hérésie. Envole toi vers **Al-Haqq** (celui qui est Vrai) « *qu'Il soit Glorifié* » avec les deux ailes du Coran et de la Sunna. Entre en Sa présence en ayant ta main dans celle du Messager d'Allah « *paix et bénédictions sur lui et sa famille* ».

Parmi les exemples de leurs déviances, on trouve a déformation des rassemblement de dhikr (cercles) vers des pratiques éloignées du Livre et de la Sunna, la mixité des hommes et des femmes dans ces assemblées, les discours déviants qui contredisent la Loi divine, l'introduction de la doctrine de l'Immanence (**Houloul**) et de l'Union (**Ittihad**)², l'abandon de l'apprentissage des

¹ Mīzān al-‘Amal d'Al-Ghazali : chapitre des stations des cheminants vers Allah.

² Littéralement, « **ittihad** » signifie union ou fusion. Dans ce contexte, cela il fait référence à l'idée que l'âme de l'adepte peut atteindre un état d'unité avec Allah, où il n'y a plus de distinction entre le créateur et la créature

sciences religieuses, ainsi que le délaissement des Sunan prophétiques (traditions) et des comportements vertueux recommandés. Sans oublier les ajouts et les altérations dans les écrits des savants et des gnostiques.

L'Imam al-Sha'rani, « que la miséricorde d'Allah soit sur lui », a dit : « Parmi les bienfaits qu'Allah, « exalté et béni soit-Il », m'a accordés, il y a ma patience face aux envieux et aux ennemis qui ont inséré dans mes écrits des propos contraires à l'apparence de la shari'a. Cela s'est produit lorsque j'ai composé le livre (**Al-Bahr al-Mawrud sur les pactes et les engagements**)¹. Les savants des quatre écoles en Egypte y ont apposé leur approbation, et les gens se sont empressés de le copier, produisant ainsi près de quarante exemplaires. Jaloux de cela, Les envieux, jaloux de cela, ont rusé avec certains de mes compagnons naïfs, empruntant une de leurs copies du livre, puis en ont recopié quelques carnets et les leur ont restitués., y insérant des croyances erronées, des questions contraires

L'immanence, ou « **hulul** », fait référence à la croyance que Dieu peut être présent dans le monde et dans les cœurs des êtres humains. Contrairement à une vision transcendante de Dieu, où Il est complètement séparé de Sa création, l'immanence souligne que le Divin est omniprésent et actif dans le monde matériel par son être et pas uniquement son Savoir Eternel.

¹ **Al-Bahr al-Mawrud** (البحر المورود) est un ouvrage écrit par l'Imam al-Shaaraani, un grand savant soufi. Le titre de ce livre peut se traduire par "L'Océan de l'abondance" ou "L'Océan déversé". Cet ouvrage est centré sur les pactes et engagements spirituels, appelés mou'âhadât (المواثيق والمعهود), que les disciples soufis doivent respecter dans leur cheminement vers Allah.

au consensus des musulmans, ainsi que des histoires et des moqueries sur **Juha**¹ ainsi que sur **Ibn al-Rawandi**². Ils ont soigneusement inséré ces ajouts dans plusieurs passages du livre, au point que cela semblait provenir de l'auteur lui-même. Ils ont ensuite distribué ces carnets sur le marché des livres lors du jour de marché, un lieu de rassemblement pour les étudiants en sciences religieuses. En voyant mon nom sur ces carnets, certaines personnes, dépourvues de crainte d'Allah, les ont achetés et les ont montrés aux savants de l'Université d'Al-Azhar, provoquant ainsi une grande fitna (discorde). Pendant près d'une année, la rumeur s'est répandue dans les mosquées, les marchés et les maisons des princes. Mais, « *loué soit Allah* », des savants comme le **Shaykh Nasr al-Din al-Qani**, le **Shaykh de l'islam El-Hanbali** et le **Shaykh Shihab al-Din al-Halabi** m'ont défendu. Tout

¹ **Juha (ou Djeha)** est un personnage légendaire bien connu dans le folklore arabe, turc et persan, souvent décrit comme un homme astucieux ou parfois naïf, dont les histoires sont empreintes d'humour, mais souvent pleines de leçons morales. Juha est une figure populaire dont les récits sont racontés à travers le monde musulman, et ses aventures sont parfois utilisées pour faire passer des critiques subtiles sur la société ou les comportements humains.

² **Ibn al-Rawandi** (827-911), est une figure historique controversée dans l'histoire de la pensée islamique. Philosophe et théologien, il est surtout connu pour ses critiques de la religion et des doctrines islamiques, ainsi que pour ses idées hétérodoxes. Autrefois **mu'tazilite** (école théologique se distinguent par leur approche rationnelle de la foi et leur insistance sur l'importance de la raison dans l'interprétation des textes religieux), il se serait plus tard opposé aux enseignements islamiques traditionnels, ce qui lui a valu d'être rejeté par les savants de l'époque. Son nom est souvent associé à des critiques acerbes de l'islam, ce qui le place à l'opposé des figures spirituelles comme les soufis et les savants traditionnels.

cela se déroulait sans que je n'en sois informé, jusqu'à ce qu'un ami du Caire m'informe de la situation. J'ai alors envoyé la copie originale annotée par les savants pour qu'ils l'examinent, et ils ont constaté qu'elle ne contenait aucune des falsifications des envieux. »¹

De même, des altérations et des falsifications ont touché le livre **Al-Ghounya** du **Shaykh Abd al-Qadir al-Jilani**, « *paix d'Allah sur lui* ». Ils y ont introduit la croyance en l'anthropomorphisme², cherchant à défendre leur propre doctrine, tout en déformant la réputation et les avis du Shaykh concernant les sujets sur croyance. Ils lui ont également attribué des histoires et des récits qui ne peuvent en aucun cas être considérés comme véridiques.

De même, des altérations et des falsifications ont été insérées dans les écrits du **Sheikh Muhyiddin Ibn Arabi**, « *que la miséricorde d'Allah soit sur lui* », comme l'ont confirmé de nombreux savants.

¹ **Al-Lata'if al-Minan**, vol. 2, p. 190.

² L'**anthropomorphisme**, en arabe (عَقْدَةُ الْمَجْسَمَةَ) (*al-mujassima*), fait référence à l'idée qu'Allah possède des attributs ou des caractéristiques physiques semblables à celles des êtres humains. Cette croyance attribue à Allah une forme ou des qualités corporelles, comme avoir des mains, un visage, ou s'asseoir sur un trône de manière littérale.

L'éminent juriste hanafite, **Ibn Abidin**, auteur de l'une des plus grandes encyclopédies du droit hanafite, a ainsi déclaré : « Ce qui est prépondérant à mes yeux concernant ce qui est mentionné dans les ouvrages du Sheikh **Ibn Arabi** et qui contredit la loi islamique, c'est qu'il s'agit de mensonges inventés contre lui. C'est pourquoi l'auteur de **Ad-Durr al-Mukhtar** écrit : « Mais ce dont je suis certain, c'est que certains juifs ont forgé ces mensonges contre le Cheikh, que la miséricorde d'Allah soit sur lui. »

Ibn Taymiyah lui-même reconnaît que des falsifications ont été introduites dans les écrits concernant el-Sayyida **Rabi'a al-A'dawiyya**¹, lorsqu'il affirme : « Quant à ce qui a été attribué à Rabi'a, à propos de sa prétendue déclaration qualifiant la Kaaba de "l'idole adorée sur terre", cela est un mensonge contre Rabi'a, la croyante pieuse.

Le résultat de tout cela est que nous devons dire à ceux qui combattent le soufisme qu'il leur incombe d'être justes et équitables, et de distinguer entre les faux

¹ Rabi'a al-Adawiyya (714–801), également connue sous le nom de Rabi'a al-Basri, est l'une des figures féminines les plus importantes du soufisme. Elle est née à Bassorah, en Irak, dans une famille pauvre, et est devenue célèbre pour sa piété, son ascétisme et sa dévotion totale à l'amour divin. Rabi'a est souvent considérée comme l'une des premières mystiques soufies à avoir introduit et développé le concept de l'amour désintéressé pour Allah.

prétendants au soufisme et les véritables maîtres soufis. Car Allah, exalté soit-Il, a dit dans Son noble Livre : « *Or, personne ne portera le fardeau d'autrui* »¹ Il est impératif de ne pas confondre les vertueux avec les imposteurs.

Dans ce que nous avons exposé sur la véritable nature du soufisme dans les pages précédentes, il y a assez pour celui qui cherche la guidance et souhaite atteindre la vérité.

Nous avons clarifié la réalité du soufisme et établi pour lui la balance légale qui permet de discerner les véritables soufis de leurs prétendus disciples. Cela est suffisant pour faire la distinction entre les vrais maîtres et les imitateurs.

¹ Sourate Fâtir : verset 18

La multiplicité des voies soufies

Sache, mon frère cheminant, qu'Allah, « *exalté soit-Il* », te guide ainsi que moi, que la multiplicité des voies soufies et les divergences dans certaines branches, des pratiques et des méthodes sont des réalités naturelles et acceptées par les plus grands savants, car la divergence est une sagesse et une loi universelle.

Il y a de nombreux détracteurs du soufisme qui utilisent la multiplicité des voies soufies et leurs divergences sur certains points comme prétexte pour les critiquer, se basant sur la parole d'Allah : « **Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc, et ne suivez pas les sentiers [qui vous écartent de Sa voie]** »¹

Si ces personnes se donnait la peine de revenir à l'interprétation de ce verset bénî, elle trouverait que les « sentiers » interdits dans ce verset sont les sentiers du diable qui mènent à la mécréance et à l'égarement.

Quant aux voies soufies, elles ne font pas partie de ces sentiers. Nous avons déjà clarifié cela précédemment, et il apparaît clairement qu'elles sont parmi les voies du Miséricordieux, celles qu'Allah nous a ordonné de suivre,

¹ Sourate Al-An'am : verset 153

d'adhérer à, et nous a encouragés à emprunter. Celui qui cherche la vérité et la guidance trouvera son chemin vers cela.

Allah, « *exalté soit-Il* », a dit dans Son Livre révélé : « **Et ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos chemins. Allah est en vérité avec les bienfaisants** ».¹

Et Il dit « *exalté soit-Il* » : « **Par ceci (le Coran), Allah guide ceux qui recherchent Son agrément vers les chemins de la paix et les fait sortir des ténèbres à la lumière, par Sa permission, et les guide vers un chemin droit.** »²

Il apparaît clairement à travers ces versets qu'il existe des sentiers du bien et des sentiers du mal, des voies de guidance et des voies d'égarement. Et toutes les voies ne sont donc pas blâmables, ni ne conduisent à la mécréance et à l'égarement, qu'Allah, « *exalté soit-Il* », nous en préserve.

Ainsi, l'argument de l'opposant qui utilise ce verset pour critiquer la multiplicité des voies soufies est invalidé, d'autant plus que nous avons déjà clarifié la nature

¹ Sourate al-Mâ'ida : verset 16

² Sourate Al-Mâ'idah : verset 16

véritable du soufisme, son statut juridique et tout ce qui y est lié.

En vérité, la voie soufie, dans son essence, consiste à pratiquer la **Shari'a** avec sincérité. En cela, il devient évident que la voie, dans son sens authentique, loin des innovations et des déviations qui y ont été introduites à travers les âges, est l'un des sentiers de la guidance divine.

La diversité et les divergences dans les voies soufies ne concernent que les branches, les bonnes mœurs et les méthodes d'éducation. Le soufisme, à cet égard, est similaire aux autres sciences islamiques.

Il est bien connu que les savants ont divergé en matière de jurisprudence, de principes, de hadith, de théologie et d'exégèse, mais ils sont tous unanimes sur les principes fondamentaux communs à tous les musulmans. Les divergences ne se situent que dans les branches secondaires, et cela n'implique aucun reproche juridique, bien au contraire, c'est une miséricorde pour les gens et une facilité pour le musulman dans ses affaires religieuses.

La science de la spiritualité soufie traite des mœurs, des états des cœurs et des âmes. Les gens diffèrent par leurs états, leurs âmes, leurs esprits et leurs cœurs. Certains sont purs, d'autres impurs, et ils varient selon les pays, les environnements, les cultures et les éducation. Il est donc naturel que des divergences existent dans les

méthodes d'éducation et de formation spirituelle. Chaque maître des écoles spirituelles soufies a établi sa propre méthode en fonction de sa vision et de son expérience mystique, qu'il a lui-même reçue de ses nobles maîtres, « *qu'Allah sanctifie leurs secrets* ».

Ajoutons à cela que la diversité au sein du soufisme découle, en tout état de cause, des divergences scientifiques, doctrinales et théologiques, ce qui est naturel. Cela était déjà évident dans la méthode des nobles compagnons, malgré leur éducation par le Messager d'Allah « *paix et salut sur lui et sa famille* ». Pourtant, ils différaient dans de nombreuses questions scientifiques, comportementales et doctrinales.

Ces divergences n'ont jamais été préjudiciables à l'histoire de cette communauté, car ils étaient tous d'accord sur les principes fondamentaux scientifiques, doctrinaux et comportementaux. Tout le reste dépendait de la compréhension propre à chacun d'entre eux.

Sache que la diversité des voies soufies découle en réalité des différences entre les imams qui ont fondé ces voies et ces méthodes. Si nous prenons quelques exemples parmi ces imams, cela nous éclairera sur la nature et la cause de ces divergences.

Ainsi si nous examinons la vie de l'imam Al-Ghazali, de l'imam Al-Jilani, de l'imam Al-Rifa'i, de l'imam Al-

Badawi, de l'imam Al-Dusuqi, de l'imam Al-Shadhili, de l'imam Al-Khalwati, de l'imam Al-Naqshbandi, de l'imam Al-Suhrawardi, de l'imam Al-Tijani, et d'autres imams des voies soufies, nous constaterons des différences entre eux sur le plan des écoles de jurisprudence, et parfois même doctrinales, ainsi que selon leur lieu de naissance, leur origine, l'école comportementale dans laquelle ils ont été formés, et la situation politique et économique de chaque époque et pays liés à l'un d'entre eux. Cela nous mènera à la conclusion qu'il est impossible que leurs méthodes d'éducation soit les mêmes. Il est inévitable qu'il y ait des différences dans les méthodes.

Cela est clairement apparu dans les divergences entre les compagnons, les successeurs, et les successeurs des successeurs. Les méthodes comportementales ont divergé en fonction des circonstances. Par exemple, celui qui a été formé dans l'école des califes bien-guidés et des grands compagnons diffère de celui qui a été formé dans une autre école, parmi les compagnons venus plus tard, en termes de science, de comportement, de piété et de crainte pieuse.

Pour ces raisons, les méthodes et les mœurs ont divergé d'une voie à une autre et d'une méthode à une autre, chaque imam des voies ayant établi une méthode d'éducation adaptée. N'est-ce pas ce que faisait le Prophète « *paix et salut sur lui et sa famille* ».

Plusieurs hommes venaient lui demander des conseils, et à chaque fois il donnait une recommandation différente en fonction de la situation du demandeur.

Le Messager d'Allah « *paix et salut sur lui et sa famille* » possédait une clairvoyance inégalée, et il apportait le remède approprié à chaque demandeur. Il en est de même pour les ces hommes pieux , ces guides accomplis à qui Allah a accordé la science et la clairvoyance, et qui ont atteint la pleine réalisation de l'héritage prophétique. Ainsi, les méthodes d'éducation ont varié d'un Sheikh à un autre, mais tous sont restés unis sur les principes et les fondements sur lesquels les voies soufies sont construites, et qui sont tirés du Livre et de la Sunnah.

Un détracteur pourrait dire : « Regarde les adeptes des voies soufies, il y a entre eux des divisions et des discordes, tant au niveau des disciples que des maîtres. »

Nous lui répondons : ceci n'est ni une mesure fiable ni un prétexte pour critiquer les voies soufies, tant que leur fondement reste sain. Les écarts au sein des branches ne signifient pas la corruption de la racine.

Retourne à l'histoire de la communauté, si tu le souhaites, et observe combien de choses les musulmans ont changées après le Prophète, « *paix et bénédictions soient sur lui et sa famille* ». Les compagnons eux-mêmes ont divergé sur de nombreuses questions.

Regarde aujourd'hui l'état des musulmans, leurs divisions et leurs scissions. L'Islam est-il jugé d'après les actions déviantes des individus, des groupes, voire des nations entières lorsqu'elles s'égarent ? Bien sûr que non. L'Islam reste une religion de perfection, quels que soient les changements opérés par les musulmans eux-mêmes.

Ainsi en est-il du soufisme et des voies soufies. Peu importe ce que tu observes en termes de déformation et de corruption à notre époque, l'essence du soufisme demeure pure et noble.

Il y a encore de nombreux maîtres et méthodes du soufisme qui ont préservé la droiture de la voie originelle sur laquelle elles ont été fondées, et ceux qui se sont écartés ou ont dévié de cette voie ne leur ont causé aucun tort, tout comme c'est le cas dans les autres sciences.

Tout comme il y a eu des déviations et des dérives dans certaines écoles de jurisprudence, de théologie, de hadith et d'autres sciences, donnant naissance à des sectes égarées qui ont affaibli le corps de la communauté, il en est de même pour certaines voies soufies qui se sont

écartées de la voie originelle. Par conséquent, il est injuste pour un musulman sensé de juger le soufisme et les voies soufies en se basant sur ces hérétiques, tout en ignorant le véritable fondement.

Le soufisme demeure solidement enraciné, remontant à l'époque de nos maîtres prédécesseurs, empreints de piété et de sagesse, et rien ne pourra ébranler ces racines, ni les ennemis malveillants, ni ceux de ses propres disciples qui ont dévié. Le soufisme restera ainsi jusqu'à ce qu'Allah en décide autrement.

Il convient de savoir que les voies soufies sont, dans leur essence, le résultat des efforts des maîtres spirituels pour établir les méthodes les plus efficaces, les plus rapides, les plus directes et les plus sûres pour mener à Allah, « *exalté soit-Il* ». Il est donc naturel qu'il y ait des différences entre ceux qui se livrent à ces efforts, en fonction des époques, des lieux et des personnes. Cependant, les principes fondamentaux, les sources et les lois restent les mêmes : le Coran, la Sunna, les traces des prédécesseurs pieux, des grands imams et des connaisseurs. Tous convergent vers une seule finalité : purifier l'âme, préserver la pureté du cœur, atteindre la satisfaction d'Allah, « *exalté soit-Il* », et suivre la tradition du Messager d'Allah, « *paix et bénédictions soient sur lui* ».

Les voies Soufies diffèrent seulement en ce qui concerne les invocations, les pratiques spirituelles, les règles de conduite, et les méthodes d'auto-discipline. Telle est la vérité que les ennemis du soufisme tentent de dissimuler, cherchant à diviser les voies soufies en factions pour mieux les accuser d'égarement. Cependant, le soufisme n'est pas une secte, mais un chemin éducatif et spirituel qui permet de réaliser l'essence de la Shari'a. Cela, nous l'avons déjà bien clarifié dans le premier chapitre de ce livre, pour ceux qui ont un cœur et une raison ouverts à la vérité.

Après toutes ces clarifications, il apparaît que celui qui cherche la vérité la trouvera éclatante, brillante comme le soleil au zénith. Personne ne s'en écarte à moins d'être égaré et trompeur. Quant à celui qui recherche le faux, il ne cherchera que les ambiguïtés. Qu'Allah nous en préserve, ainsi que vous.

Epilogue de l'auteur

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Louange à Allah Celui Qui par Sa grâce, Son assistance et Sa faveur s'accomplissent les bonnes œuvres, et par Qui, les objectifs sont atteints. Que la prière et la paix soient sur le Maître des maîtres, l'ultime, notre Maître Mohammad, « gloire de toute la création, ainsi que sur sa famille et ses compagnons ».

Ensuite, je déclare, moi, le serviteur humblement dépendant de la miséricorde de son Seigneur, Al-Sayyid Al-Sharif Mukhlif Ibn Yahya Al-Ali Al-Hudhayfi Al-Qadiri Al-Shafi'i Al-Husseini, avoir achevé, par la grâce d'Allah, cette noble épître en ce jour béni, dans ma demeure située à Alexandrie, le samedi 19 Rabi' al-Awwal de l'an 1444 de l'Hégire, correspondant au 15 octobre 2022.

Je demande à Allah, le Très-Haut, de faire de ce travail une source de bien et de bénéfice pour tous ceux qui le liront, et de l'inscrire à mon crédit ainsi qu'à celui de mes parents et de mes maîtres. Qu'Il l'accepte de ma part avec une bonne acceptation. Et que la prière et la paix d'Allah soient sur notre Seigneur Mohammad, ainsi que sur sa famille et ses compagnons.

Louange à Allah, Seigneur des mondes.

**Serviteur de la Voie Al-Qadiriyya Al-Aliya,
Mukhlif Al-Ali Al-Hudhaifi Al-Qadiri Al-Husseini
Égypte – Alexandrie : 19/3/1444 H – 15/10/2022.**

Épilogue du Traducteur

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Toute louange Lui revient, car c'est par Sa miséricorde que les œuvres se réalisent et les objectifs nobles se concrétisent. Que la paix et les bénédictions soient sur notre noble Prophète Muhammad, le sceau des prophètes, ainsi que sur sa famille pure et ses compagnons honorables.

Je rends grâce à Allah, exalté soit-Il, pour m'avoir permis d'achever cette traduction et de rendre accessible la sagesse de nos maîtres soufis. Cet effort humble est destiné à guider ceux qui cherchent la purification spirituelle et à parvenir à Allah.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ma femme pour sa relecture et ses corrections précieuses. Son soutien constant a été une source d'inspiration tout au long de ce projet. Mes remerciements vont également à mon frère Miloud El-Qadiri, dont les conseils et l'aide m'ont été d'une grande valeur. Que leurs efforts soient récompensés.

Qu'Allah accepte cet effort, qu'Il pardonne mes erreurs, et qu'Il en fasse une source de lumière pour tous ceux qui le liront.

Serviteur de la voie : Salah Eddine Ibn Sa 'id El-Qadiri

Lyon – France : 30 Rabi al Awwal, 1446H - 03 Octobre, 2024

Table des matières

Introduction de l'auteur.....	5
Définition du soufisme et des soufis.....	6
Définition du soufi.....	11
Histoire et origines du soufisme	15
Au sujet de la science du soufisme	32
La place de la science du soufisme	36
L’Affiliation du Soufisme.....	40
Premièrement : La pureté, qui est l'opinion la plus correcte et la plus convaincante :	40
Deuxièmement : au sens de "ceux qui portent la laine."	43
Troisièmement : affiliation aux « gens du banc » (Ahl As-soffa)	45
L'Essence de la Science du Soufisme	47
Les Énoncés des Savants sur le Soufisme	49
Propos de Gnostiques sur le Soufisme	56
Les Vertus du Soufisme	65
Les Principe de la Doctrine Soufie.....	66
Les Fondements de la Doctrine Soufie	68
La source du soufisme et ses critère	78
Les prétendants du soufisme.....	86
La multiplicité des voies soufies.....	97
Epilogue de l'auteur.....	106
Épilogue du Traducteur	107
	108

